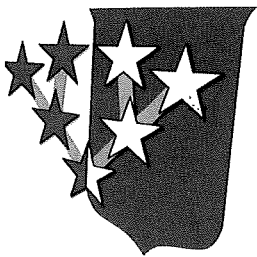




Association valaisanne
d'études généalogiques

.....
Walliser Vereinigung
für Familienforschung



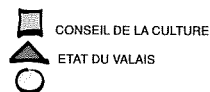


Association valaisanne
d'études généalogiques

.....

Walliser Vereinigung
für Familienforschung

Avec le soutien du Conseil de la culture de l'État du Valais



Pour adresse : Guy-Bernard Meyer, président Aveg-WVFF
Route de la Cretta 2, 1870 Monthey
gbmeyer@netplus.ch

Caution historique : Pierre-Alain Bezat, pa.bezat@gmail.com

Armoiries numérisées : Paul Laffay, lafpl@swissonline.ch

Mise en page : Claudine Daulte, www.mise-en-page.ch

Relecture : Danielle Turin

Couverture :

- Extrait du catalogue, *La Merica! Da Genova a Ellis Island...*
- Portrait de Marie Julienne de Nucé (1753).
- Église de Naters, détail des stalles chantournées en noyer, œuvre de Hans Studer.
- Ossuaire de Naters (1514).

4^e de couverture :

- Généalogie de la famille Courten par Louis François Régis de Courten (1790).

Éditeur : © Aveg-WVFF 2011
Impression : La Vallée, Aoste

Sommaire – Inhaltsangabe

Avant-propos Vorwort	4
Rencontres 2011 Jahresprogramm 2011	5
Pierre-Alain Bezat	
Du cher <i>Armorial valaisan</i> et du courrier de nos lecteurs	6
Anouk Crozzoli et Joanna Vanay	
Les coulisses des archives de Martigny: gestion et mise en valeur du patrimoine écrit	9
Adolphe Ribordy	
Un livre de famille comme une fantastique aventure humaine	17
Bernard Truffer, Paul Laffay	
Nouvelles armoiries Neue Wappen	20
[Die] Blatter (Zermatt, Visp) / Anton Blatter (1745-1807)	24
[Les] Mariétan / Ignace Mariétan (1882-1971)	28
[Les de] Nucé / Marie Julienne de Nucé (1725-1791)	32
Guy-Bernard Meyer	
Pierre Maurice Grenat, « le Vieux-Suisse »	36
Jean-Maurice Déléze	
Veysonnaz-Chroniques: garder trace et documenter le cours de l'histoire à travers les âges et de nos jours	47
Andreas Gertschen	
Beschrieb zur Dorfbesichtigung Naters	53
Visite du village de Naters	60
Antoine de Courten	
<i>Lettres piémontaises (1809-1812)</i>	66
Claudine Daulte	
Recherche: émigration valaisanne au départ du port de Gênes	74
Nachforschung: Die Emigration von Walliser über den Hafen von Genua	75
Admissions, démissions Aufnahmen, Austritte	77
L'Aveg en bref Der WVFF in kürze	78
Comité Vorstand	79

Avant-propos

Chers membres,

Chose promise, chose due ! Avec le *Bulletin* 2009, spécial 20^e anniversaire de notre association, nous avons publié les généalogies ascendantes de personnalités valaisannes. Vous avez collaboré activement à cette publication, en nous fournissant le fruit de vos recherches pour que les arbres illustrant ces généalogies soient aussi complets que possible.

Nous vous avons sollicités pour que cette démarche initiée l'an dernier devienne désormais une rubrique récurrente de notre *Bulletin* ; vous trouverez donc dans ce numéro plusieurs nouvelles généalogies de familles du Valais.

Pour nous aider à perpétuer ces articles, nous avons besoin de vous tous ! Vous avez travaillé sur les familles de votre région, vous possédez des données généalogiques sur un personnage remarquable de notre Canton et vous êtes prêts à partager ces données ? Envoyez-nous le résultat de vos recherches, nous vous aiderons à les compléter et à les mettre en forme pour enrichir nos futures parutions.

En attendant vos contributions, nous vous souhaitons beaucoup de plaisir dans la découverte de ce *Bulletin*.

Guy-Bernard Meyer

Vorwort

Liebe Mitglieder,

Versprochen ist versprochen ! Mit dem Verbandsblatt 2009, Spezialausgabe zum 20 jährigen Jubiläum, verschiedene Stammbäume bekannter Walliser veröffentlicht. Sie Alle haben an dieser Veröffentlichung aktiv mitgearbeitet indem Sie uns Ihr Wissen und Ihre wertvollen Kenntnisse mitgeteilt haben und damit die verschiedenen Stammbäume so komplett wie irgendwie möglich dargestellt werden konnten.

Wir sind Sie letztes Jahr angegangen um einen Anfang zu machen was nun zu einer ständigen Rubrik in unserem Vereinsblatt werden soll. Sie werden also in dieser Ausgabe wieder verschiedene neue Stammbäume von Walliser-Familien betrachten können.

Ums uns zu helfen diese Serie fortzusetzen sind wir auf die Hilfe von Euch allen angewiesen ! Sie haben Nachforschungen von Familien ihres Ortes – Region gemacht oder Sie besitzen Stammbäume von Walliser Persönlichkeiten und Sie sind bereit uns diese zu übermitteln, dann kontaktieren Sie uns. Wir sind auch bereit Ihnen, bei fehlenden Angaben zu helfen diese zu finden damit ihr Stammbaum so komplett wie möglich ist und in einer unserer Verbandsausgabe veröffentlicht werden kann.

In Erwartung Ihrer Mithilfe wünschen wir Ihnen viel Freude beim Lesen dieser Ausgabe. Viel Mut und besten Dank.

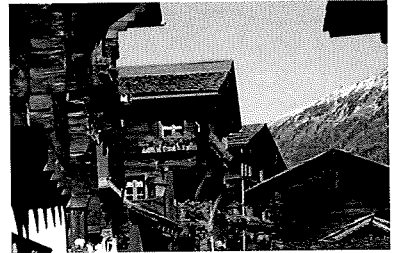
Guy-Bernard Meyer

Rencontres 2011

Jahresprogramm 2011

16 avril, Grimentz (assemblée générale)

- Présentation historique de la bourgeoisie de Grimentz par M. Jean Vouardoux.

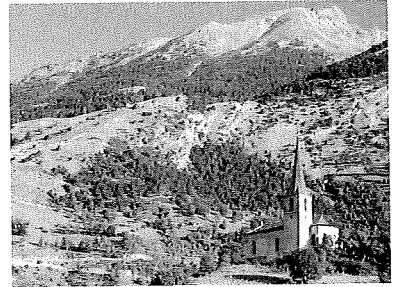


16. April, Grimentz (Generalversammlung)

- Erläuterung der geschichte der Bürgergemeinde von Grimentz durch Herrn Jean Vouardoux.

18 juin, Rarogne

- Visite guidée en français par M^{me} Helen Troger – du musée, de la Burgkirche et de la tombe de Rainer Maria Rilke.

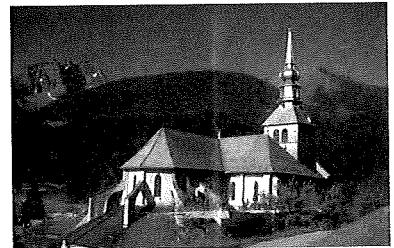


18. Juni, Raron

- Geführte Besichtigung (auf deutsch) des Museums – der Burgkirche und des Grabes von Rainer Maria Rilke so wie der Felskirche.

17 septembre, val d'Abondance (Haute-Savoie)

- Sortie en autocar. Visite guidée de l'abbaye de Notre-Dame d'Abondance et de son cloître. Repas en commun. Visite guidée de la Maison du Val. Exposés historiques et généalogiques.



17. September, val d'Abondance (Haute-Savoie)

- Busfahrt nach Savoyen. Besichtigung des Klosters Notre-Dame von Abondance und die Abtei. Gemeinsames Mittagessen. Geführte Besichtigung des Maison du Val gefolgt von einem Referat über Geschichte und Ahnenforschung.

Du cher *Armorial valaisan* et du courrier de nos lecteurs

Pierre-Alain Bezat

La parution de notre précédent *Bulletin* a suscité chez nos fidèles lecteurs quelques remarques – bien à propos – au sujet des notices familiales que nous avons tirées de l'*Armorial*, disons plutôt des *Armoriaux valaisans*. Il est vrai que, le temps passant et les recherches s'affinant, nous remarquons tous, tôt ou tard, que nos armoriaux comportent un nombre conséquent de lacunes généalogiques.

Pourquoi alors avoir choisi ces éléments partiels pour « illustrer » notre discours ? Il y eut tout d'abord de notre part, une volonté pratique et, certes, un peu facile de parer au plus pressé, d'utiliser l'outil à portée de main rassemblant le plus grand nombre de données. Il y eut, d'autre part aussi, une volonté délibérée – de la provocation si vous préférez – afin de susciter une réaction de la part du chercheur ou du lecteur.

Explication : il ne se passe pas une réunion de l'Aveg sans que l'un ou l'autre de nos membres rapporte les manquements et les erreurs flagrantes de l'*Armorial*. En revanche, qui d'entre vous prend la plume pour apporter quelques recensions généalogiques, voire une simple notice sur telle ou telle famille ? Au final, le comité de rédaction en ressort un peu... frustré.

Nous le répétons souvent, mais sans doute pas encore suffisamment : les colonnes du *Bulletin* de l'association vous sont ouvertes ! Ce n'est pas le *Bulletin* de quelques-uns mais bien le vôtre.

Heureusement, il existe des exceptions. C'est le cas de Raymond Lonfat, dont nous connaissons tous les recherches pointues sur la vallée du Trient. Il est le digne représentant de ceux qui supportent mal le manque de rigueur de notre cher *Armorial* ! C'est donc avec plaisir que nous reproduisons ci-après, les remarques, les corrections et compléments de ce chercheur émérite.

Ah ! J'oubliais, en guise de conclusion : les armoriaux sont essentiellement – comme leur libellé l'indique – des ouvrages héraldiques et non des recueils de généalogies. Avouons également qu'ils ont suscité nombre de vocations généalogiques et, dans ce sens, ils ont parfaitement rempli leur rôle.

Raymond Lonfat: quelques précisions

Nous sommes de plus en plus nombreux à le savoir, notre cher *Armorial valaisan* est d'une imprécision remarquable car constante lorsqu'il s'agit de décrire l'origine « ancienne » de nos familles. À titre d'exemple, un coup d'œil sur quelques familles dont je raconte l'histoire est éloquent.

- Les Bioley: il y a plusieurs familles Bioley qui, un peu par hasard, se rejoignent souvent à Saint-Maurice ce qui occasionne bien des confusions. Celle du Bioley de Salvan, ignorée de l'*Armorial*, apparaît dans l'histoire vers 1250...
- Les Chapelet, Chappelet: là l'*Armorial* est franchement faux, cette famille connue dès la fin du XIII^e siècle n'est pas originaire du Bioley et « l'histoire » de l'alias n'est pas correcte.
- Les Michelet: il y a plusieurs familles Michelet en Valais à l'époque médiévale, et les Michelet de Salvan ne sont pas une branche de la famille de Nendaz, mais descendants de Michel des Leysettes alias des Marécottes...
- Les Tornay, Torney: la famille n'apparaît pas à Orsières en 1500, n'est pas venue de Hongrie, mais du Tour sur Montroc d'Argentières...
- Un coup d'œil sur les Joris, de Preux, etc., me montre également que rien n'est très précis dans la description.

Pour la vallée du Trient en tout cas, la quasi-totalité des « démarrages » de l'*Armorial* sont inexacts: les Mathey ne viennent pas du Jura... les Fournier ne viennent pas de Lyon, et les Lonfat ne sont pas anglais d'origine!

Voici, par exemple, comment je corrige dans mon ouvrage¹, les imprécisions de l'*Armorial*.

Michelet

L'*Armorial*² qui reprend à tort la tradition prétend que:

« Cette famille est rattachée à celle de Nendaz, dont une branche Michelet serait établie à la *Meydettaz* dans la paroisse de Salvan où elle est mentionnée déjà en 1400 sous le nom *Michallet*, plus tard *Michellet* en 1605; cette branche est actuellement bourgeoise de Salvan et de Vernayaz... ». La famille Michelet des Marécottes n'a aucun lien de parenté avec celle de Nendaz³...

1. « *L'erba*. Histoire de la seigneurie abbatiale de la vallée du Trient, Salvan, Finhaut, Vernayaz, des origines jusqu'en 1349 ». À retrouver sur www.vallee-trient.ch

2. *Nouvel armorial valaisan*, 1974, p. 59.

3. *Nouvel armorial valaisan*, 1984, p. 57.

Chappelet

La tradition laisse entendre, à tort, qu'une branche d'une famille Chapelay des Ormonts s'établit à Salvan à l'époque de la Réforme... Reprenant ces sources, selon l'*Armorial*⁴, le patronyme Chapelay viendrait de ce lieu puis se serait fixé à Champéry en 1658... Il en cite quelques graphies : *Chapelet*, *Chappelet*, *Chapelay*. De manière erronée, il indique que la famille Chapelet (Chappelet), serait originaire du hameau du Bioley de Salvan, dont elle porte le nom du XIV^e au XVI^e siècle. L'*Armorial* mentionne également la famille Chapellu, originaire de Chambave, province d'Aoste reçue bourgeoise des Agettes en 1973.

Pour le patronyme Chappex, l'*Armorial* précise : « famille probablement originaire de Savoie, où le nom se rencontre dans le Faucigny et dans le Genevois sous les formes Chappet et Chappex. La famille valaisanne est mentionnée à Choëx et Outre-Vièze au XVII^e siècle, puis à Monthey au XVIII^e siècle où elle est admise à la bourgeoisie... ». L'*Armorial* oublie la famille Chappex de Finhaut.

Les Chappelet – Chappex voient leur patronyme émerger de la documentation à Giétroz et au Châtelard dans la seconde moitié du XIV^e siècle. ❁

4. *Nouvel armorial valaisan*, 1974, pp. 174-175.

Les coulisses des archives de Martigny : gestion et mise en valeur du patrimoine écrit

Anouk Crozzoli et Joanna Vanay *

« À Martigny, le sort a été clément pour les archives de la communauté. L'essentiel de la mémoire écrite de Martigny et de ses environs a été épargné par les incendies et les inondations, et cela depuis le XIII^e siècle. »¹

Cela représente une richesse patrimoniale dont peu de gens ont véritablement connaissance. Cependant, depuis le XX^e siècle environ, l'intérêt des autorités pour les archives communales, leur gestion et leur conservation, s'est grandement affaibli. Non seulement, le classement et l'inventorisation des archives modernes ont pris du retard, mais les fonds anciens n'ont pas toujours été conservés de manière adéquate.

La sonnette d'alarme est tirée en 2001 par l'Association Patrimoines de Martigny. En mai 2001 en effet, Roland Farquet, membre actif de Patrimoines, rédige à l'intention des autorités communales un rapport sur la situation des archives martigneraines. Tout en dressant la liste des principaux fonds d'archives concernant l'histoire de Martigny, et en soulignant leur importance, il met le doigt sur un certain nombre de carences. Des carences qui portent tant sur la conservation des documents, que sur leur organisation ou leur mise en valeur. Il insiste notamment sur le fait que les archives, dispersées et souvent mal classées ou inventoriées, sont difficilement accessibles et exploitables. De plus, la conservation à long terme de la plupart des documents n'est pas assurée, voire même en danger. En conclusion, Patrimoines appelle les responsables politiques à agir !

Et le message est entendu ! Fin 2001, une Commission communale des archives, mise sur pied durant l'été, dépose son rapport et ses propositions afin de remédier aux problèmes soulevés. En avril 2002, le Conseil communal donne son aval pour réorganiser les archives locales en suivant les principaux axes proposés par la Commission. Une année plus tard, en mai 2003, paraît le *Bulletin* N° 13 de Patrimoines de Martigny entièrement consacré aux archives. L'Association des archives de la commune de Martigny (AACM) est finalement fondée le

* Archivistes de l'Association des archives de la commune de Martigny (AACM).

1. Roland Farquet, *Dossier de presse de l'inauguration du nouveau local des archives municipales de Martigny*, 27.04.2007.

15 décembre 2003. En parallèle à ces démarches administratives, la Commune s'efforce de trouver un nouveau local pour abriter ses archives. Elle se décide en été 2004 pour l'annexe de la Villa Spagnoli à la rue des Écoles 3. Entre 2005 et 2006, le bâtiment est réaménagé de manière à respecter les normes archivistiques en matière de sécurité et de conservation à long terme.

Enfin, septembre 2006 marque le début de l'activité des deux archivistes, engagées à temps partiel pour une durée de 3 à 5 ans. Si l'inauguration des locaux d'archives a eu lieu à la fin avril 2007, ces mêmes locaux resteront fermés au public le temps nécessaire à la réorganisation du tout, soit jusqu'à fin 2011 environ.

Histoire des archives et de leur traitement

Les différents fonds de la commune de Martigny ont été déplacés à de multiples reprises dans divers locaux, dont ceux de l'ancien hôtel Clerc au début du XX^e siècle, puis les combles de l'hôtel de Ville et enfin le sous-sol de ce même immeuble dès le milieu du siècle dernier. En matière de prêt ou de consultation d'archives, la commune n'a jamais vraiment eu de protocole : les intéressés venaient consulter les archives, emprunter parfois les documents sans forcément les remettre à leur place ou même les rendre. Il est tout à fait envisageable qu'aujourd'hui certaines pièces manquantes se trouvent encore chez des particuliers, voire même dans quelque service communal, et ce en toute ignorance des concernés !

Le classement et l'inventorisation des principaux fonds de la commune ont été réalisés par différentes mains à des époques diverses. Beaucoup d'inventaires ont été successivement complétés, remaniés, étoffés. Et aujourd'hui il est difficile pour un chercheur, et même un archiviste, de s'y retrouver. Les systèmes de classement adoptés ne sont pas toujours idéaux. Durant les XIX^e et XX^e siècles, la tendance était plutôt d'empiler les documents et de remplir les cartons les uns après les autres en les numérotant, selon une logique d'accumulation. Il n'y a, dans ce cas de figure, aucun regroupement thématique ni chronologique. Là aussi pour mener une recherche sur un sujet ou un thème en particulier, il faut au chercheur beaucoup de courage et de patience !

Objectifs de l'Association

Un des buts principaux de l'Association est de reclasser de manière professionnelle les fonds historiques de la commune de Martigny, après les avoir réunis dans un seul et même local, idéalement équipé. Ce qui a été fait en mai 2007, date du déménagement des fonds dans le nouveau local



Ancien lot de parchemins conservés selon une logique d'accumulation.

Photo Anouk Crozzoli

d'archives. Il est également prévu de rendre accessible sur le net les inventaires nouvellement établis via la base de données *scopeArchiv*.

Description des fonds

Les archives historiques de Martigny sont constituées de trois fonds principaux : le fonds de Martigny-Ville, de Martigny-Bâtiaz et de Martigny-Bourg.

Il faut se remémorer que l'ancienne bourgeoisie de Martigny, datant du XIII^e siècle, était composée des territoires de Martigny-Ville, Martigny-Bourg, Martigny-Combe, la Bâtiaz, Trient et Charrat. De 1835 à 1845, ces différents quartiers se constituent en communes indépendantes, chacune conservant et gérant ses propres archives. Mais, en 1956, la Bâtiaz rejoint Martigny-Ville, et en 1964, c'est au tour du Bourg de se rattacher à cet ensemble.

C'est pourquoi nous accueillons dans les locaux d'archives de Martigny ces trois principaux fonds historiques. Ils correspondent aux archives des communes du temps de leur indépendance et contiennent donc principalement des documents administratifs modernes. S'y trouvent,

par exemple, les protocoles des séances de diverses autorités (communales, bourgeoises, tutélaires), de nombreux procès-verbaux (police, garde champêtre) ou des pièces concernant des particuliers, des entreprises et des commerces locaux. Sont également conservés quelques documents et parchemins datés d'avant le début du XVIII^e siècle.

D'autres fonds sont stockés dans ces nouveaux locaux : les archives de la bourgeoisie de Martigny dès 1961, celles de la Fondation de l'Abbé Antoine Torrione, celles du Manoir de Martigny (période Jean-Michel Gard), ainsi qu'une partie des archives communales modernes de Martigny (dès 1964).

Pour ce qui est du fonds de l'ancienne grande commune de Martigny, appelé le fonds du Mixte (ca. 1300-1800), il est pour le moment conservé aux Archives de l'État du Valais où il a été déposé en 1972. À moyen terme, il est prévu de rapatrier ce fonds à Martigny, comme également celui de Jules Damay, fondateur de la confrérie du Vieux-Martigny, aujourd'hui Patrimoines de Martigny.

Méthode de travail

« Il ne suffit pas de conserver les documents historiques à l'abri des outrages du temps et des hommes : sans inventorisation, sans indexation, sans gestion, sans mise en valeur, ce patrimoine peut être considéré comme mort »², car inutilisable.

Observation. Pour chacun de nos principaux fonds, qui représentent au total 114 mètres linéaires environ (50 ml pour la Ville, 40 pour le Bourg et 24 ml pour le Bâtiaz), nous avons procédé de la même manière. Nous avons tout d'abord observé attentivement la matière à disposition, soit d'une part les cartons d'archives et leur classement interne, et d'autre part les divers inventaires existants, tant manuscrits que dactylographiés.

Il faut savoir qu'en 1982, Marc Moret, secrétaire communal alors retraité, a entrepris de remettre à jour les inventaires existants, truffés d'ajouts et de diverses notes manuscrites. Il a également remanié les fonds en déplaçant certains documents ou en y ajoutant d'autres, et ce pas toujours de manière très heureuse. C'est donc sur la base de ces inventaires revus par Marc Moret, qui sont cependant les plus complets et les plus lisibles, que nous avons entrepris la réorganisation de nos fonds.

Élaboration d'un plan de classement et reclassement des pièces. En Valais, il n'existe pas de plan de classement standard pour la gestion de ce type de fonds, qui va grosso modo du milieu du XIX^e au milieu du XX^e siècle. Nous avons donc créé un plan de classement « maison », en nous inspirant tant d'un

2. Roland Farquet, *idem*.



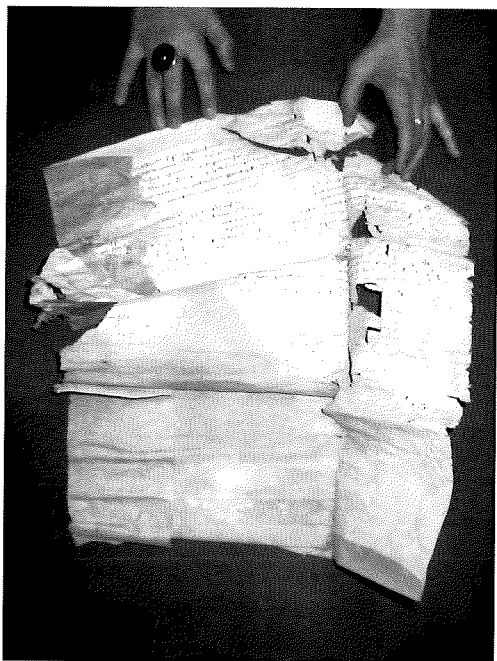
Le 2 mai 2009, Anouk Crozzoli, archiviste de l'AACM, recevait les membres de l'Aveg pour la visite du nouveau bâtiment des Archives de Martigny.

Photo Claudine Daulte

plan appelé Piaget (qui a cours dans le canton de Neuchâtel) que du plan directeur proposé par les Archives de l'État du Valais. Il se veut thématique et chronologique.

Notre plan de classement, qui servira également d'inventaire, comporte à nos yeux de nombreux avantages :

- il est très structuré, de lecture facile, et comporte 21 rubriques ou chapitres thématiques, tels que « Autorités et Administration générale », « Bourgeoisie », « Économie locale » ou « Assistance publique et Prévoyance » ;
- il est suffisamment souple pour pouvoir intégrer des documents plus contemporains ou plus anciens ;
- il est « évolutif », dans le sens où il se développe au fil du dépouillement et de la découverte des pièces d'archives ;
- il intègre tous les types de documents possibles : parchemins, papiers, registres, plans et autres objets (par exemple, drapeaux ou plaque métallique).



Exemple de candidat à la restauration, fortement attaqué par des micro-organismes. Photo Anouk Crozzoli

Si le temps à disposition nous a fait dès le début exclure une indexation pièce à pièce de tous nos documents, nous avons trouvé un juste milieu. Certaines pièces, importantes pour l'histoire de Martigny ou particulièrement originales, à l'image des documents datant d'avant la fin du XVIII^e siècle ou les règlements communaux et bourgeoisiaux, ont fait l'objet d'une analyse et d'une description détaillées.

Autre point fort : chaque partie du plan de classement contient son lot de mots clés et, si nécessaire, de renvois thématiques. Les possibilités du logiciel informatique choisi, qui peut notamment effectuer une recherche par thème ou mot clé dans le texte lui-même, ont été utilisées au maximum. Par ailleurs, il sera toujours possible de compléter ultérieurement ce

premier travail, en analysant par exemple plus en détail le contenu d'une rubrique, ou en affinant certaines rubriques par la création de nouveaux dossiers.

Une fois tous nos documents insérés dans les bonnes rubriques et dans les bons dossiers, ils sont classés de manière chronologique afin que le chercheur puisse les retrouver aisément.

Élimination de pièces. Notre travail consiste non seulement à reclasser les archives accumulées, mais aussi à les trier : le but n'est pas de tout garder, mais bien de conserver les documents qui font sens pour l'histoire de la commune. Sont surtout éliminées des pièces que le chercheur peut consulter dans d'autres archives, fédérales ou cantonales, ainsi que des brouillons, doublons, publicités et autres factures sans intérêt. À titre informatif, des 24 mètres linéaires d'archives qui constituaient à l'origine le fonds de la Bâtiaz, 7 ont été détruits à la SATOM de Collombey, ce qui représente quelque 250 kg.

Conditionnement. Les phases suivantes du traitement d'un fonds sont le dépoussiérage des pièces particulièrement sales et surtout le conditionnement du tout dans du matériel non-acide.

Restauration et numérisation. Certaines pièces importantes du patrimoine écrit ont été fragilisées et leur sauvegarde à long terme est menacée. En fonction de l'état du document et de sa consultation, mais aussi du budget à disposition, nous avons opté soit pour une opération de numérisation – qui permettra de remplacer l'original par une copie lors de la consultation –, soit pour une réparation physique de la pièce elle-même, une restauration. Le conseil scientifique³ de l'AACM nous aide à faire le bon choix dans la sélection des candidats.

Informatisation. Le but final de l'AACM est de rendre accessible à tout public l'inventaire des documents, tant sur papier que sur le net. La base de données choisie pour ce travail se nomme *scopeArchiv*. Sa version imprimée servira également d'inventaire papier complet.

Cette base de données a l'avantage d'être clairement lisible, ce qui permet au lecteur d'effectuer aisément ses recherches, et ce de plusieurs manières:

- en mode thématique, par exemple, soit en consultant le squelette du plan de classement de manière linéaire, soit en y introduisant une recherche par mots clés;
- en mode chronologique, soit par une recherche par dates;
- ou encore en combinant les deux modes (exemple de sujet recherché: Dranse, 1824-1876).

Pour plus de détails, il est possible de se rendre sur le site de l'État du Valais [www.vs.ch], où les Archives cantonales, qui utilisent également *scopeArchiv*, ont mis en ligne par ce biais quelques-uns de leurs inventaires. Relevons encore que cette base de données est déjà utilisée avec succès par de nombreux services, entreprises ou organisations internationales. Citons pour exemple: les CFF, Nestlé, Syngenta, les Archives nationales suisses et autrichiennes, ou les Archives cantonales bâloises et vaudoises.

Conclusion

Les principaux résultats attendus de cette réorganisation des archives historiques de Martigny sont:

- un plan de classement cohérent;
- des inventaires neufs et disponibles sur l'internet;
- des documents conservés dans des conditions adéquates;

3. Un conseil scientifique a été nommé afin de soutenir et guider les archivistes dans les choix stratégiques à faire. Il apporte, en quelque sorte, son avis d'expert sur des problèmes plus complexes au niveau archivistique, et assure le Conseil de l'association de la bien façon du travail mené par les archivistes.



Panneau d'entrée de la petite ville résidentielle de Saint-Prix, au nord de Paris.
Photo Adolphe Ribordy

curiosité de découvrir, dès les premiers échanges, des destins bouleversés. Les uns touchés par la reconnaissance sociale, la réussite, d'autres par des drames humains.

Après il y a eu la décision de publier. La suite allait de soi, ce fut le partage des tâches, la compilation, les recherches dans les registres, l'établissement d'une classification rigoureuse. Là, la magie des formations professionnelles des cinq cousins joua pleinement : Léonard, l'ingénieur, schématisa l'arbre généalogique ; Jacques-Louis, le

notaire compila avec art et méthode ; René et Guido, le banquier et le directeur de fiduciaire, s'en allèrent chercher de discrets ancêtres et jouèrent les détectives en suivant les pérégrinations de ceux-ci, leurs mariages, leur décès. Adolphe, le journaliste, écrivit. Et tous s'y mirent, les épouses aussi. Et parce qu'une branche est en Amérique, on traduit leurs aventures là-bas.

L'émotion

Rewriting, correction, mise en page, impression et le voilà, le livre des Ribordy. Quelle émotion ! Ils sont tous là. Depuis le premier mentionné, qui vivait vers 1280, et jusqu'au nouveau-né de 1990.

Et les cinq cousins ont mis deux ans à réaliser cet ouvrage et près d'une année à se remettre de ce travail étonnant ! Moins peut-être par le livre lui-même que par les destins de la famille. Bien sûr il y a un fil rouge, celui de la devise des Ribordy, *Jure et Tempore*. Il n'est pas étonnant dès lors de trouver tant de notaires, d'hommes politiques, de hauts fonctionnaires : *le droit et le temps*, étrange devise qui marque une famille.

Mais, la surprise provient de la découverte des destins de femmes parfois tragiques, faits de si considérable dévouement pour assurer que le nom perdure. Et puis la diversité des existences étonne : on trouve des médecins, des ingénieurs, un consul de France, un soldat yankee lors de la Guerre de Sécession, un résistant FFL, un mannequin à Paris, un curé pas très catholique, et même des Ribordy dans les médias, etc.

Georges vient avec nous !

On ne dira jamais assez l'émotion d'une naissance et, la généalogie fait naître, au fil des ans, des Ribordy oubliés, bousculés par l'histoire des hommes. En juillet 2009, testant le nouveau moteur de recherche Bing de Microsoft, sous Ribordy apparaissent 20 mentions avec la rue Georges Ribordy.

Tiens, de qui s'agit-il ? Un seul Georges figure dans le livre, il était pharmacien à Ardon au milieu de la plaine du Rhône valaisanne. Or, la rue Georges Ribordy se trouve dans une petite ville résidentielle au nord de Paris qui abrita Victor Hugo et aujourd'hui Catherine Deneuve !

Recherches faites auprès de la mairie de Saint-Prix, il s'agit du nom d'un jeune résistant des FFL, tué en 1944 par les nazis ou la milice (les recherches sont en cours).

Nous rendant sur place, en bons Suisses, on demande s'il y a des papiers rappelant ce fait. Nous découvrons que la guerre ne conserve pas trace de tels événements. Son nom sur une rue, il le doit certainement à un compagnon qui, plus tard, fit partie des autorités de Saint-Prix.

Là, on a envie de dire à Georges, comme nous avons dit à tant d'autres Ribordy : « Viens dans le livre de ta famille, rejoins-nous, nous sommes heureux de t'avoir retrouvé. De surcroît ton sacrifice honore tous les porteurs du patronyme ».

La généalogie, c'est aussi cela : découvrir soudain un nom, un événement, un secret, un destin. C'est se sentir si humain qu'on a l'impression, à trois ou cinq siècles de distance, de toucher un autre être humain et de se sentir d'autant plus proche de lui qu'il est de sa famille.

Épilogue

Ce livre a eu 20 ans en 2010, une nouvelle génération est désormais à écrire dans ce livre. Mais, surtout, les Ribordy ont découvert que décliner son patronyme à un autre Ribordy ouvre immédiatement des portes et des âmes.

Les cinq cousins l'ont vécu, eux qui ont redécouvert presque tous les Ribordy du monde. Alors, forts de cette expérience, on ne peut qu'encourager chaque famille à découvrir ses ancêtres. C'est un enrichissement profond, un geste de reconnaissance, un devoir de mémoire. ❁

Nouvelles armoiries

Neue Wappen

Bernard Truffer, Paul Laffay



BRUTSCHE

Alteingesessene aargauische Familie aus Leibstadt, Schwaderloch, Eiken und Rheinfelden. Ursprünglich stammt sie jedoch aus Dogern bei Lörrach/Baden. Sie schrieb sich auch Brutschy/Brutschi.

Wahrscheinlich geht der Name auf einen Übernamen zurück, denn «brutsch sein» bedeutet «stolz sein». Ein Brutsch war ein protziger, barscher Mensch.

Josef Brutsche kam um 1850 aus Leibstadt nach Brig. Einer seiner Nachkommen, Oskar (*1931), Sohn des Anton, von Brig und der Agnes, geborene Venetz, Schriftsetzer, verheiratet mit Marie-Rose Michlig von Naters und ab 1959 wohnhaft in Naters, ersuchte 1987 um Einbürgerung. Die Familie (mit Sohn Martin, *1964) erhielt am 27.04.1988 das Bürgerrecht von Naters.

Wappenbeschrieb: in Rot eine grüne Tanne aus einer grünen Kuppe wachsend, kreuzweise belegt mit einem silbernen Flösserhaken und einem ebensolchen Paddelruder.

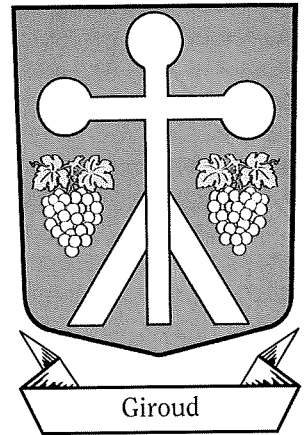
Quelle: E. Jossen, Naters. *Das grosse Dorf im Oberwallis*. S. 56.

* Année après année, Bernard Truffer, archiviste cantonal à la retraite, nous propose de nouvelles armoiries valaisannes. Nous le remercions de sa fidèle contribution, ainsi que Paul Laffay qui transpose les croquis de l'auteur en dessins numériques.

GIROUD/Savièse

Ancienne famille valaisanne connue dans les districts d'Entremont et de Martigny et dans la commune de Chamoson. Ce patronyme se rencontre à Orsières dès 1366, à Martigny dès 1411 et à Chamoson dès 1422.

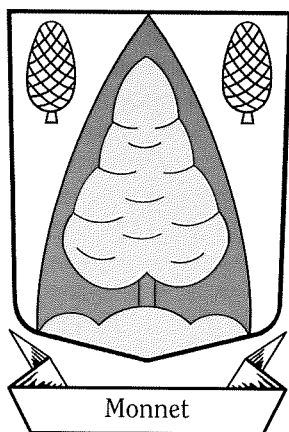
Christian Joseph Giroud, né à Sion en 1953 et originaire de Chamoson, épouse en 1980 une ressortissante de Savièse et devient – par agrégation du 5 décembre 2001 – bourgeois de Savièse. Souhaitant avoir des armoiries propres à la famille bourgeoise de Savièse, il adopta la variante suivante du blason des Giroud de Chamoson :



Blasonnement : d'azur à la croix latine pommetée et étayée d'argent, flanquée de deux raisins d'or feuillés de sinople.

NB : La croix latine pommetée et étayée est tirée du blason de la famille Giroud de Chamoson. Les raisins proviennent du blason de la famille Roten de Savièse, de laquelle est issue la femme de Christian Joseph Giroud.

Source : Nouvelle création de Michel Savioz, héraldiste, Veyras/Sierre.



MONNET/Isérables

Le nom de famille actuel Monnet résulte de la réunion de deux noms de famille qui existaient à Isérables avant 1800, soit *Monnet*, dont l'origine vient du mot patois «mon'nèt», qui désigne la pive d'arole (ces pives étaient jadis récoltées pour leurs graines utilisées comme complément alimentaire), et *Monny*, qui est en fait le mot patois désignant le «meunier»; cette famille a subsisté à Riddes jusqu'après 1900.

Une partie des Monnet actuels d'Isérables et de Riddes ainsi que les Monnet de Vollèges sont des descendants des anciens *Monnet*. Mais une autre partie des Monnet actuels d'Isérables et de Riddes ainsi que les Monnet de Fey-Nendaz, de Chamoson et d'Ardon sont des descendants des *Monny*, dont le nom fut modifié en Monnet après 1900.

Armoiries Monnet: d'argent à l'arole de sinople fûté au naturel, mouvant d'un mont à trois coupeaux du second, chapé-vouté de gueules à deux pives d'or.

Source: Nouvelle création de Victor Favre, Isérables.

Armoiries Monny (pour les familles anciennement Monny, actuellement Monnet): de gueules à une anille de moulin d'or.

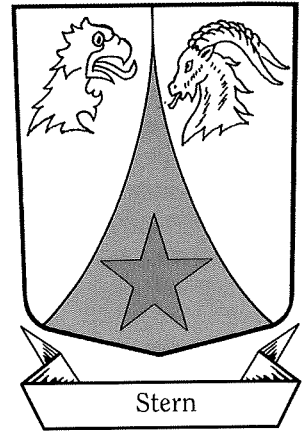
Source: *Nouvel Armorial valaisan I*, 1974, p. 178.

Nous remercions M. Victor Favre, ancien instituteur d'Isérables, pour ces précisions.

STERN

Alte Familie aus Bischheim, ein kleines Städtchen im Unterelsass (Département du Bas-Rhin, arrondissement de Strasbourg). – Thierry Stern *1969 in Strassburg, kam 1985 in die Schweiz und arbeitete als Koch in Brig. 1995 ehelichte er eine Walliserin und liess sich in Feithieren nieder. Die Familie ersuchte 1996 um Einbürgerung. In Anwendung von Art. 27 des Bundesgesetzes über Erwerb und Verlust des Schweizerbürgerrechts vom 29.09.1952 (erleichterte Einbürgerung) erhielt sie das Schweizer Bürgerrecht und wurde am 7.12. 1996 automatisch in die Burgerschaft von Oberems, dem Heimatort der Ehegattin, integriert.

Wappenbescrieb: in Silber eine eingeschweifte blaue Spitze belegt mit einem roten fünfstrahligen Stern; im Schildhaupt rechts ein silberner nach links gewendeter abgerissener Adlerkopf und links ein silberner nach rechts gewendeter abgerissener Bockskopf. (Der Stern steht für den Familiennamen, der Geissbock wurde dem Wappen von Bischheim entlehnt, der Adlerkopf dem Gemeindewappen von Oberems.)



Quelle: Neuschöpfung des Heraldikers Michel Savioz, Veyras/Sierre im September 2003. ❁

[Die] Blatter (Zermatt, Visp)

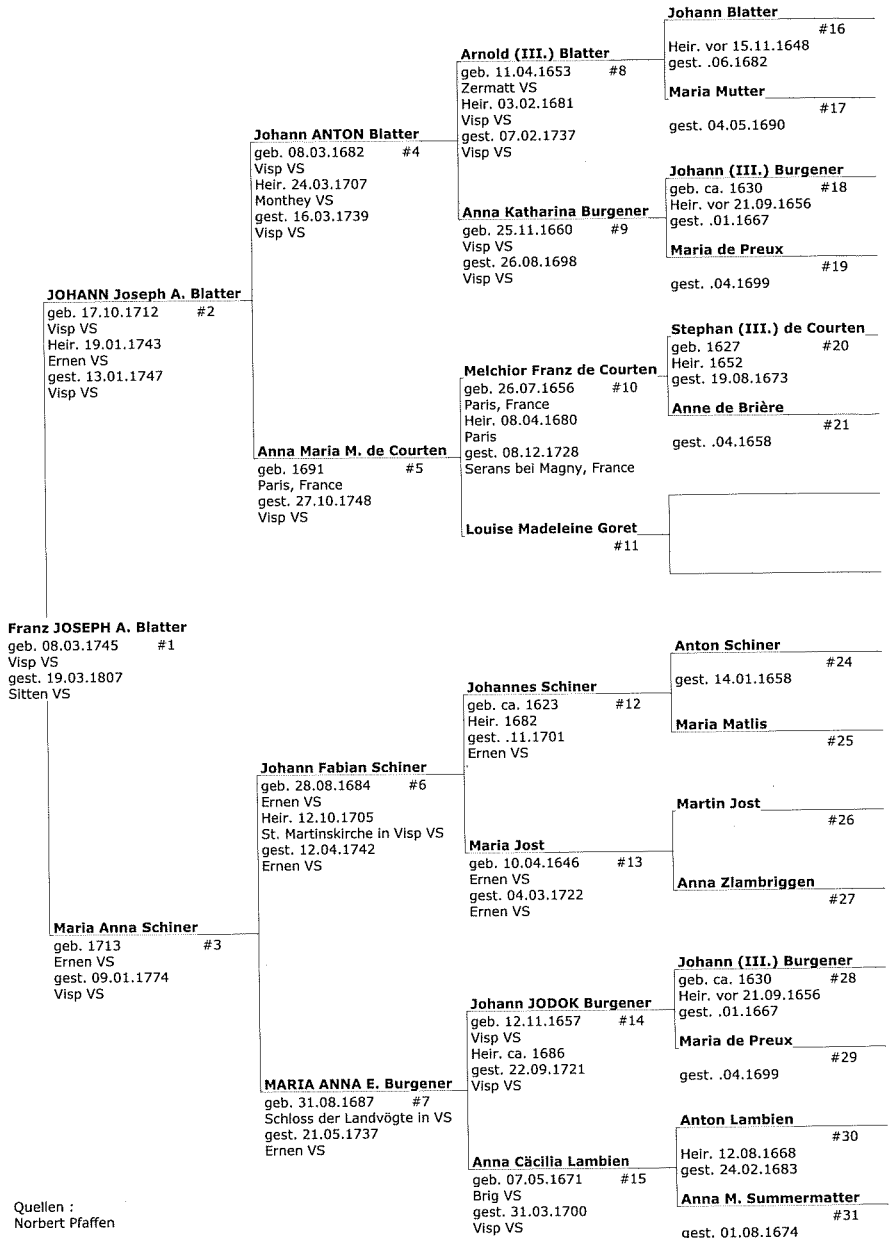
Diese in Zermatt beheimatete und dort bereits im 13. Jh. erwähnte Familie leitet ihren Namen wahrscheinlich vom Weiler *Zblatten* oder *Auf den Blatten* bei Zermatt ab. Im Jahre 1476 sind Hilarius Johann *uf den Blatton* und Jans *Blatters* bekannt, die wahrscheinlich den beiden Zweigen angehören, von denen sich der eine fortan *Auf den Blatten* (oder *Aufdenblatten*: vergleichen diesen Namen) und der andere *Blatter* nennt.

Letzterer verbreitete sich im 15. Jh. nach dem Eringertal und nach Sitten, im 17. Jh. nach Visp und im 18. Jh. wiederum nach Sitten. Die verschiedenen Zweige dieser Familie nahmen im Wallis eine wichtige Stellung ein.

Dem Zweig von Zermatt gehörten an: Janinus, der sich in der Stadt Sitten niederliess und in deren Bürgerrecht aufgenommen wurde; er war 1431 Grosskastlan, 1435 Stadtrat, 1441 Landratsbote und 1446 einer der Vertreter des Zündens Sitten beim Bündnis, das das Wallis mit Bern und Savoyen schloss. Jakob, Meier von Visp, nahm 1529 als Landratsbote am Landtag teil, der über Supersaxo das Urteil sprach. Arnold, Meier von Zermatt, war 1540 Landratsbote.

Arnold (1653-1737), 1681 Bürger von Visp, war 1685-1687 Landvogt von Monthey, 1691 und 1706 Kastlan von Visp, 1707 Landschreiber und 1731-1737 Landeshauptmann. Sein Bruder Johann war 1667-1684 Pfarrer und Dekan von Visp, wurde Domherr von Sitten und starb 1684. Johann Josef Arnold (1684-1752), Sohn des Landeshauptmanns, war 1708 Pfarrer und Dekan von Siders, 1711 Domherr von Sitten, 1719 Pfarrer von Sitten und 1734-1752 Bischof (vergleichen Leo Meyer in *Blätter aus der Walliser Geschichte*, 1930, S. 243-263). Johann Anton, von Visp, Notar, war 1709 und 1721 Grosskastlan von Visp, 1713-1715 Landvogt von Monthey und 1737 bischöflicher Grosskastlan von Martignach. Johann Arnold hatte 1728-1730 das Amt des Landvogtes von Saint-Maurice inne. Josef Anton (1740-1807) war 1769 Domherr von Sitten und 1790-1807 Bischof. Vinzenz (1843-1911), geboren in Nocera bei Neapel, wirkte als Kunstmaler in Italien, in der Schweiz und in

Abstammung des Franz Joseph Anton Blatter (1745-1807)





Bischof Joseph Anton Blatter.

Frankreich (Vergleichen E. Benezit: *Dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs*, zweite Ausgabe, Paris, 1948, Bd. I, S. 696). Ein Zweig aus Zermatt liess sich zu Beginn des 15. Jhs im Engertal nieder, wo er heute noch blüht und das Bürgerrecht von Évölène besitzt.

(Franz) Joseph Anton Blatter

Geboren am 8. März 1745; gestorben am 19. März 1807, Sitten; gebürtig von Visp. Sohn des Johann Arnold und der Anna Maria Schiner, von Ernen. Grossneffe des Johann Joseph Arnold. Kollegien in Brig und Sitten, Student der Philosophie in Lyon, der Theologie in Wien. 1769: Priester in Wien, im selben Jahr Domherr in Sitten. 1790-1807: Fürstbischof von Sitten. Die Spaltung des Landes im Gefolge der Französisch Revolution suchte J. A. Blatter als Vermittler zu überwinden. 1792-94: nahm er viele aus

Frankreich emigrierte Geistliche und Laien auf, u.a. einen Trappisten- und einen Klarissen-konvent. 1799: nach der Niederlage der Oberwalliser in Pfyn, begab er sich für einige Monate ins Exil nach Novara. Nach seiner Rückkehr war er um Ausgleich mit der französischen Besatzungsmacht bemüht. 1805 bot der letzte Sittener Fürstbischof und umsichtige Verwalter seinen Rücktritt an, den Rom ablehnte. ❀

Quellen: e-HLS, *Historisches Lexikon der Schweiz*

I. Unter silbernem Schildhaupt, belegt mit einer roten Rose mit goldenem Butzen und grünen Kelchblättern, gerautet von Blau und Silber.

Wappen der Bischöfe Arnold (1734-1752) und Josef Anton (1790-1807), sowohl für diese beiden Prälaten als auch für andere Familienmitglieder mehrfach belegt, auf Schriften, Siegeln, Bildnissen, Skulpturen und Tischgeräten aus Zinn. Helmzier: von Silber und Blau gespaltener halber Flug.

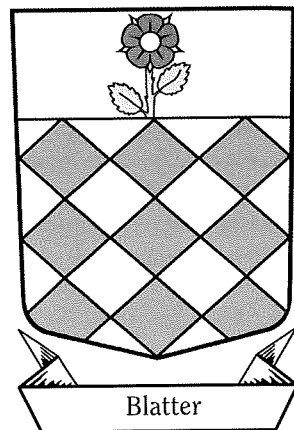
Varianten:

1. Vier-, fünf-, sechs- oder siebenblättrige Rose.
2. Die Rose mit grünem Stiel und ebensolchen Blättern: Wappen von Arnold (1685-1687) und Johann Anton (1713-1715) auf den Wappentafeln der Landvögte von Monthey.

3. Blaues Schildhaupt mit silberner Rose.

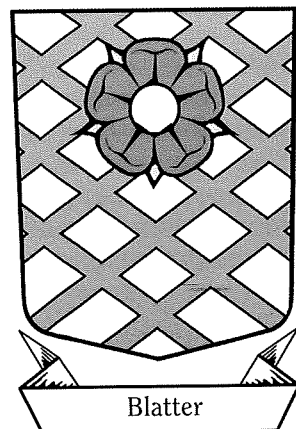
4. Unter rotem Schildhaupt, belegt mit einer goldenen oder silbernen Rose, gerautet von Blau und Rot.

Im *Walliser Wappenbuch 1946*, T. 11, Nr. 1, sind die blauen und die silbernen Rauten vertauscht.



II. In Silber ein aus liegenden durchbrochenen Rauten gebildetes blaues Gitter, im Schildhaupt überdeckt von einer roten Rose mit goldenem Butzen und grünen Kelchblättern.

Zinnplatte mit den Wappen Blatter und Allet im Valeria-museum. Variante: gerautet, ohne Rose, in einem Siegel des Arnold, Landvogt von Monthey, 1686 (Archiv Marclay, Monthey, und Bertrand, Saint-Maurice), Sammlungen von Vieux-Monthey. Vgl. *Walliser Wappenbuch 1946*, S. 35-36 u. T. 11.



[Les] Mariétan

Maretan, 1290, *Marietans*, 1536, *Marietant*, 1734; nom dérivé de Mariette, diminutif de Marie. Un Maurice Maretan est cité à Saint-Maurice en 1290. Dans la vallée d'Illiez, ce nom apparaît avec Jean ou Jeannot, de Buchilholaz, dans un acte d'albergement du prieur Guillaume de Cervent en 1364.

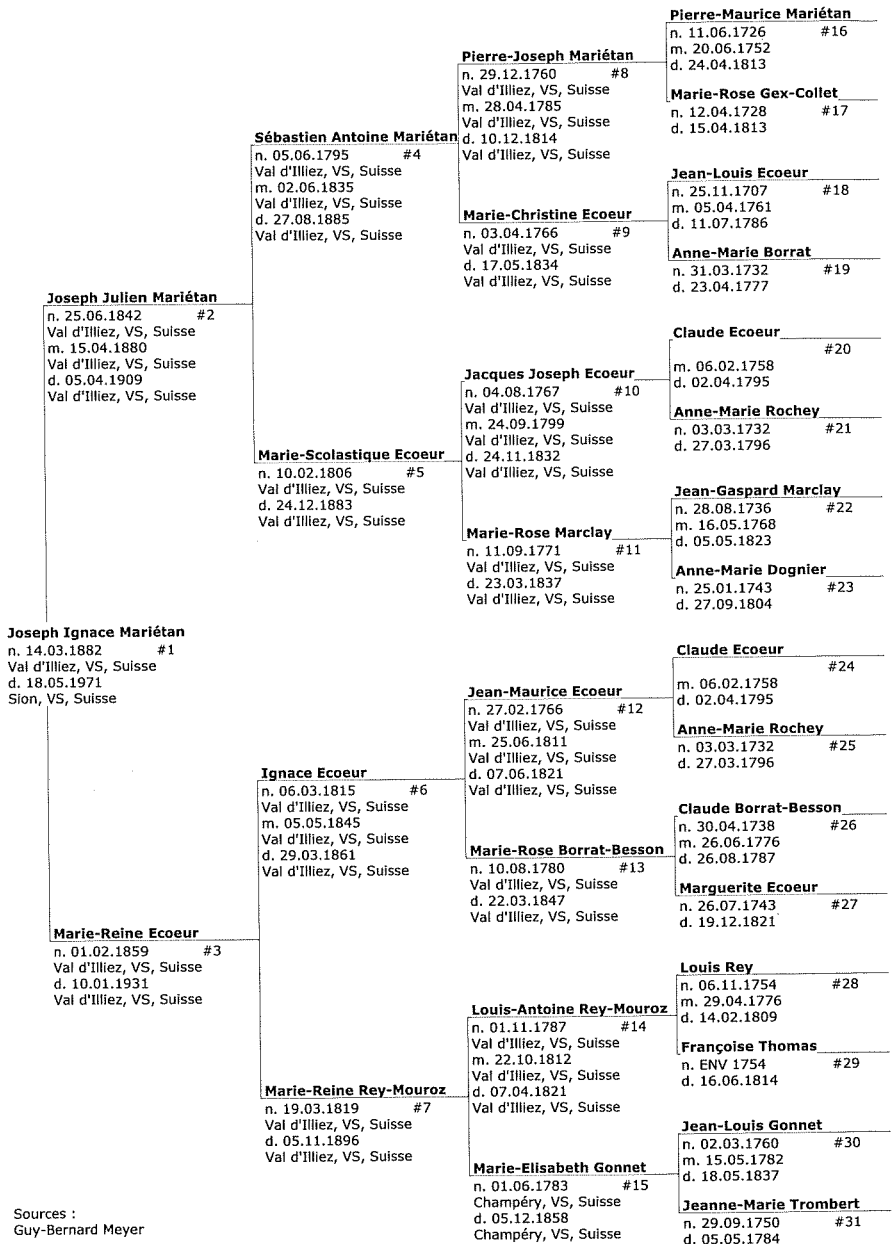
On compte un châtelain et treize syndics d'Illiez: Pierre, 1504; Louis, 1594; François, 1617; Pierre-Maurice, 1668; Claude, 1674. Jean, châtelain, 1711-1714, 1717-1718, syndic, 1734. Claude, 1744; Louis, 1756. Claude-Antoine, conseiller 1800, syndic, 1806, 1811; Joseph-Antoine, 1818; Jean-Antoine, 1842; Emmanuel, 1843; Sébastien 1847. Claude le jeune et Pierre se trouvent parmi les représentants d'Illiez qui reconnaissent l'autorité valaisanne le 24 février 1536.

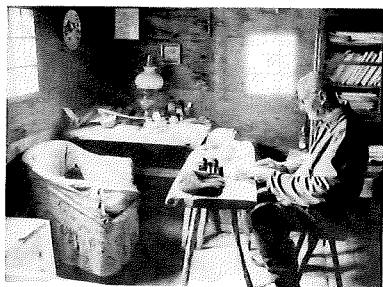
Trois membres de la famille meurent au service de France: Claude, ancien syndic, de la Compagnie Marclay, mort en 1689; Jean-Joseph, de la Compagnie Ignace de Courten, mort en 1707 à Palma de Majorque; Jean-Joseph, de la Compagnie de Roten, mort en 1769. Mathias fut tué aux Ormonts en combattant contre les troupes bernoises en 1798; un autre Mariétan tomba la même année dans un combat à Loèche. Un rameau établi à Vouvry est représenté par Jacques, mousquetaire (1639).

La famille a donné à l'Église: Antoine, chanoine d'Abondance, prieur d'Illiez (1589); Marguerite-Candide, religieuse bernardine de Colombey (1703); Joseph-Tobie (1874-1943), chanoine de Saint-Maurice, docteur en philosophie de l'Université de Fribourg (1901), professeur de rhétorique et de philologie, abbé de Saint-Maurice et évêque de Bethléem (1914-1931), évêque d'Agathopolis (1931), chanoine d'honneur d'Annecy et Chambéry.

Ignace, né en 1882, chanoine de Saint-Maurice, prêtre (1912), professeur aux Collèges de Saint-Maurice et de Sion, recteur de l'École d'agriculture de Châteauneuf, président de la Murithienne, de 1925 à sa mort (1971), docteur *honoris causa* de l'Université de Lausanne (1936). Marcel, né en 1922, président de Champéry (1968).

Généalogie ascendante de Joseph Ignace Mariétan (1882-1971)





Ignace Mariétan en son chalet.

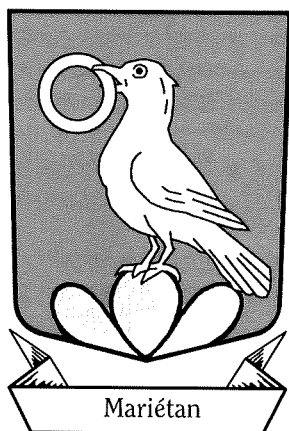
Ignace Mariétan (1882-1971)

Né le 14 mars 1882 à Val-d'Illiez; décédé le 18 mai 1971 à Sion; originaire de Val-d'Illiez. Fils de Pierre-Julien, agriculteur, et de Marie-Reine Écœur. Études secondaires au collège, puis novice à l'abbaye de Saint-Maurice (1907). Ordonné prêtre en 1912. Ignace Mariétan enseigna les sciences naturelles au Collège de Saint-Maurice (dès 1912) et suivit des cours à l'Université de Lausanne (dès 1913). Il quitta l'abbaye en

1925 et fut admis dans le clergé du diocèse de Sion en 1928. Professeur et recteur à l'École d'agriculture de Châteauneuf (commune de Sion, de 1925 à 1939); professeur au Collège de Sion, de 1939 à 1949; à celui de Champittet à Pully, de 1952 à 1956.

Président de la Murithienne, Société valaisanne des sciences naturelles (1925-1971), Ignace Mariétan est l'auteur d'articles scientifiques et de vulgarisation, notamment dans le *Bulletin de la Murithienne*, et de plusieurs ouvrages sur le Valais. Membre de la Société helvétique des sciences naturelles (président en 1942 et 1963) et de diverses commissions et sociétés. Docteur honoris causa de l'Université de Lausanne (1937). ❀

Sources: e-DHS, *Dictionnaire historique de la Suisse*



I. D'azur à la colombe d'argent tenant dans son bec un anneau d'or et posée sur 3 coupeaux aussi d'or. Armes de l'évêque. Devise: *Christo duce*.

II. D'azur à un oiseau de sable tenant dans son bec une couronne d'or et de sable, posé sur une champagne d'or.

Chalet Mariétan à Illiez; collection de Riedmatten. Papiers du sculpteur Sterren, Monthey.

III. Écartelé: aux I et IV de gueules à la croix tréflée d'argent; aux II et III d'azur à l'étoile à 7 rais d'argent; sur le tout, les armes I.

Armes du prélat; *Archives héraldiques suisses*, 1918, p. 44;

Dictionnaire historique et biographique de la Suisse, IV.665; *Échos de Saint-Maurice*, 1920, pp. 133-136, et 1933, P 29. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 160 et pl. 39.

Mon testament

1.

- Je soussigné Ignace Mariétan ai arrêté comme suit mes dispositions de dernière volonté :
1. Je désigne comme exécuteur testamentaire mon cousin Jean Buedin, avocat à Sion, et en cas d'empêchement de sa part je remplis cette fonction, son frère, Dr. Louis Buedin, Directeur de l'UBS, à Sion.
 2. Je lègue ma bibliothèque pour autant que je n'en ai pas disposé autrement, à la Muriéthienne, pour qu'elle soit, comme la bibliothèque de cette dernière, déposée à la bibliothèque cantonale à Sion, en qualité de dépôt à délai illimité, enregistrée au moyen d'un timbre "Bibliothèque Dr Ignace Mariétan" et administrée aux conditions prévues par le règlement ordinaire de dite bibliothèque cantonale.
 3. Je continue sous le nom "Fondation Dr Ignace Mariétan" une fondation au sein des articles 81 et suivants du code civil et je l'inscris mon héritière unique, lui affectant donc tout ce que je possède sous les réserves énoncées ci-après.
Le siège de la fondation est Sion. Sa durée est illimitée.
Le but de la fondation est :
de faciliter la préparation, l'exécution, la publication de travaux scientifiques par la Muriéthienne, ses membres, ses correspondants ou d'autres personnes proposées par elle ;
de contribuer aux frais de l'administration de la Muriéthienne par des interventions en espèces, l'achat de machines ou d'appareils ou la mise à disposition de ceux-ci ;
de couvrir, si besoin, d'autres dépenses de la Muriéthienne effectuées dans le cadre de son propre but (de la Muriéthienne).
Le conseil de fondation, chargé de la gestion de son patrimoine, examinera les propositions et suggestions présentées par la Muriéthienne et décidera souverainement de l'utilisation des revenus annuels de patrimoine de la fondation dans les limites du cadre donné par son but (fondation).

Début du testament d'Ignace Mariétan.

[Les de] Nucé

Famille de Vouvry où elle apparaît au XIII^e siècle. Elle a fourni de nombreux châtelains de Vouvry, des officiers en Piémont, à Naples, en Autriche, en France et en Espagne. Christian, né en 1599, notaire, reçu « franc-patriote » en décembre 1622 et bourgeois de Sion le 11 mars 1650, est l'auteur d'une branche patricienne de Sion, éteinte en 1951.

Eugène-Hyacinthe (1721-1775), de Vouvry, capitaine lieutenant au Régiment Reding en Espagne (1742), notaire, châtelain de Vouvry (1743-1759), est reçu bourgeois de Saint-Maurice en 1751, vice-châtelain de Saint-Maurice (1766-1775).

Joseph-Marie-Emmanuel-Hyacinthe, né en 1762, sous-lieutenant en France (1782), sous-préfet de Saint-Maurice (1798), président du district, député à la Diète valaisanne (1802). L'empereur Charles VI accorda le 17 mars 1732 à plusieurs membres de la famille une reconnaissance de noblesse que l'empereur Joseph II confirma le 5 novembre 1780 avec une augmentation d'armoiries.

Léopold (1740-1805) prit part à toutes les campagnes, de 1758 à 1762, dans le régiment autrichien de Charles de Lorraine, puis au Régiment de Courten en France, lieutenant (1773), capitaine, commandant (1784), chevalier de Saint-Louis (1791), lieutenant-colonel au 101^e Régiment français (1792), maréchal de camp (1792), général de brigade (1793), rentre en Valais (1793), député au Corps helvétique (1798-1800).

La famille est éteinte en Valais, mais une branche (de Nucé, Denucé) subsiste en Belgique et est issue de Ferdinand-Antoine, frère du général Léopold qui s'établit à La Buissière, près de Mons, en Belgique.

Sources : www.lamurithienne.ch

I. D'argent à un noyer de sinople, fruité d'or et fûté au naturel sur un mont de 3 coupeaux de sinople, cantonné en chef de 2 étoiles à 5 rais de gueules.

Variantes : étoiles à 6 rais, 2 fleurs de lis en flancs, noyer uniquement de sinople, non fruité, champ d'azur.

Armes parlantes, *nux* désignant une noix. Nombreux documents dès le XVIII^e siècle : plat d'étain, sculpture (1752), généalogie Du Fay (1771), sceaux ; d'Angreville, 1868.

II. Coupé : au I d'argent a une aigle bicéphale de sable, languée de gueules, chaque tête couronnée d'or ; au II d'azur à la pointe ployée d'argent empiétant sur l'aigle jusqu'au cœur, chargée d'un tilleul de sinople sur un mont de 3 coupeaux du même en pointe et flanquée sur les pans d'azur de deux lions dressés d'argent, langués de gueules et couronnés d'or, celui de dextre contourné.

Diplôme de Joseph II, du 5 novembre 1780 (chez M^{lles} Noëlle et Thérèse de Torrenté, Sion). L'aigle représente la faveur impériale et les lions sont probablement un rappel des armes des Habsbourg. L'arbre est désigné explicitement comme un tilleul : *tilia*.

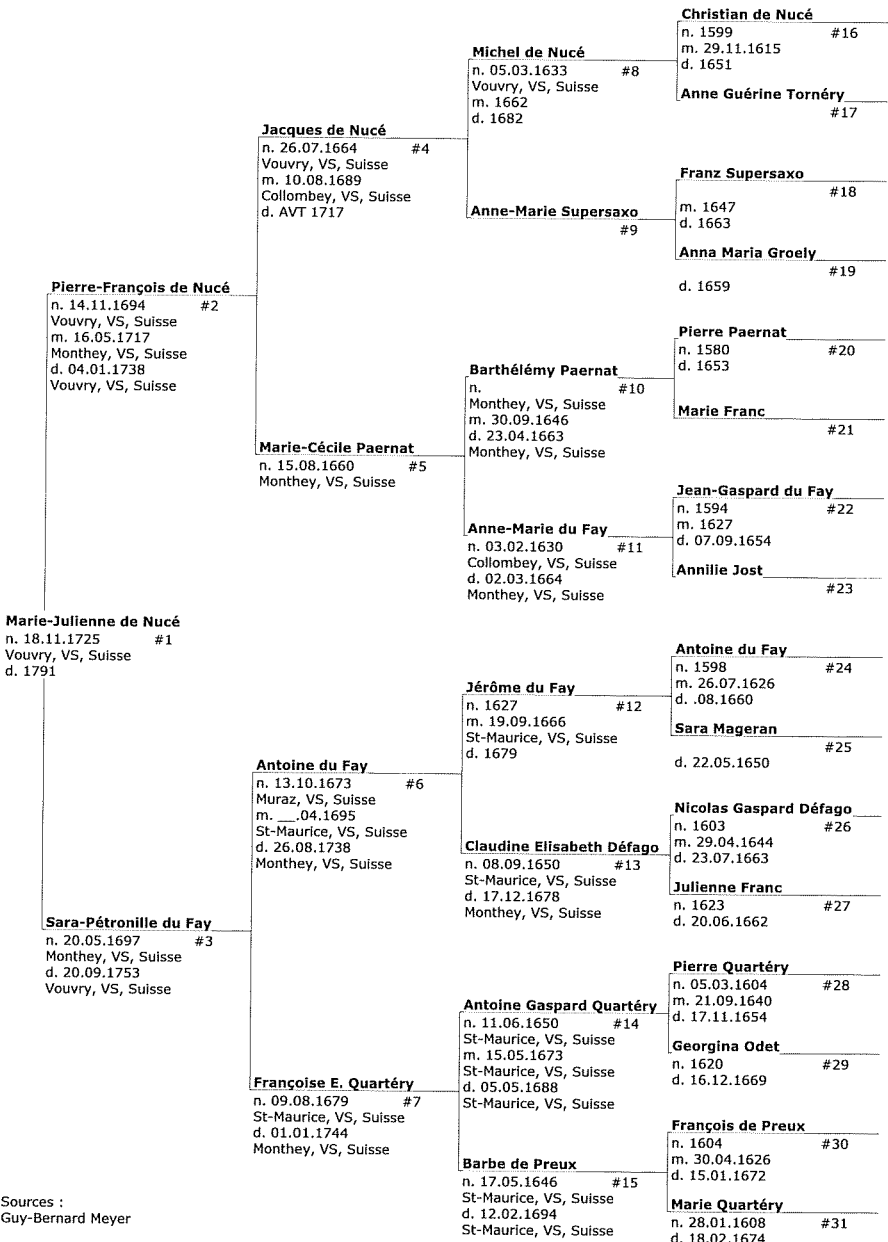
III. D'argent au noyer de sinople, fruité d'or et fûté au naturel, sur un mont de 3 coupeaux de sinople, le champ chapé ployé d'azur à 2 lions couronnés d'or, langués de gueules, celui de dextre contourné, le tout sous un chef d'Empire : d'or à l'aigle bicéphale de sable, armée et languée de gueules, les 2 têtes couronnées d'or.

Sceau : d'Angreville, 1868. Variantes de détails : arbre non fruité, fûté de sinople, aigle entièrement de sable. Ces armes sont une forme rectifiée des armes II où l'aigle impériale posée sur champ d'argent, la pointe empiétant sur l'aigle, enfin le tilleul à la place du noyer paraissaient des anomalies.

Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 185 et pl. 39. *Armorial de la Bourgogne de Sion*, 1976.



Généalogie ascendante de Marie-Julienne de Nucé (1725-1791)



Sources :
Guy-Bernard Meyer

Marie Julienne de Nucé (1725-1791)

Née à Vouvry en 1725; décédée en 1791; dite «la Donne». Fille de Pierre François et de Sarah Pétronille du Fay. Épouse en 1749 Charles Joseph de Rivaz, notaire influent et châtelain de Saint-Gingolph. Veuve dès 1759, Marie Julienne hérite du rôle de chef de famille et de la responsabilité de la maison de Rivaz. Elle est la tutrice de ses enfants, mais aussi l'administratrice du patrimoine familial. Grâce à son réseau de relations personnelles, elle exerce une influence décisive sur la vie politique du village. Elle réussit à écarter la concurrence de son neveu Pierre Emmanuel et celle de toutes les familles puissantes qui menacent la position de pouvoir des Rivaz. Son fils devient châtelain à son tour.

L'histoire de Marie Julienne de Nucé nous permet de saisir les traces d'un pouvoir féminin considérable, mais un pouvoir exercé de façon discrète, cachée. ✿



Portrait de Marie Julienne de Nucé peint en 1753.

Photo Oswald Ruppen

Source: Brigitte Mantilleri, Florence Hervé, *Histoires et visages de femmes*, Bière: Cabédita, 2004.

Marie Julienne de Nucé (1725-1791): der Einfluss einer Witwe

Witwe des ehemaligen Burgrichters von Saint-Gingolph, übt einen beachtlichen Einfluss auf das Schicksal ihrer Familie und auf die Dorfpolitik aus.

Darauf erpicht, das Amt des Burgrichters für ihren Sohn Charles-Emmanuel frei zu halten (der zum Zeitpunkt des Todes seines Vaters erst 6 Jahre alt ist), nutzt sie ihr einflussreiches und weit verzweigtes Beziehungsnetz, um ihren ambitionierten Neffen von den angestrebten politischen Ehren fern zu halten.

Ihre Strategie der diskreten Einflussnahme wirkt sich auf ihre Nachkommenschaft durchaus vorteilhaft aus: Charles-Emmanuel de Rivaz wird 1791 Burgrichter und legt damit den Grundstein für eine brillante politische Karriere, die 1817 mit dem würdigen Amt des Landeshauptmanns der Republik Wallis gekrönt wird. [...]

Quelle: Sandro Guzzi-Heeb, in *Walliserinnen gestern und heute*, Marie-France Vouilloz Burnier und Barbara Guntern Anthamatten, Visp: Rotten Verlag (2003) [vegriffen].

Pierre Maurice Grenat, « le Vieux-Suisse »

Guy-Bernard Meyer

Les recherches généalogiques recèlent parfois de curieuses surprises. Un coup de pouce du destin qui fait tout à coup sortir un ancêtre de l'anonymat, qui met sa vie (ou sa mort) en relief, bien plus que ne pourraient le faire les simples dates de son baptême, de son mariage ou de son décès relevées dans les registres des paroisses.

Il en est ainsi de Pierre Maurice Grenat, d'Outre-Vièze (hameau de Monthey) qui, par sa fin tragique, illustre une page importante de notre histoire valaisanne : la bataille du Trient.

Pierre Maurice vient au monde le 4 août 1797 à Choëx, fils de Pierre Grenat et de Jeanne Marie Nicolerat. La famille Grenat vient de Vacheresse, en Haute-Savoie voisine, où est né Pierre. Venu en Valais, Pierre épouse Jeanne Marie à Val-d'Illiez, village dont elle est originaire. Le couple s'installe à Choëx et fonde une famille de dix enfants, dont sept auront une descendance. Pierre Maurice est le septième enfant de la famille ; il épouse, à l'âge de 28 ans, Éléonore Donnet, d'Outre-Vièze, avec laquelle il aura onze enfants.

Pierre Maurice est reçu habitant perpétuel de Monthey en 1827¹. Agriculteur, il ne possède pas de bétail en 1835² ; on le retrouve au recensement de population de 1837 comme habitant perpétuel de Monthey, troisième catégorie³. La première catégorie étant celle des citoyens bourgeois et des Valaisans, la deuxième, celle des Suisses d'autres cantons. On constate que Pierre Maurice est, de par son origine paternelle, toujours considéré comme étranger, ce qui ne l'empêche pas de s'impliquer activement dans la politique locale.

Surnommé « le Vieux-Suisse », Pierre Maurice montre son attachement au mouvement qui s'est développé en réaction à la croissance de la « Jeune Suisse » en Valais. Les adeptes de la « Jeune Suisse » sont libéraux et progressistes ; majoritairement

1. Séance du Conseil de la Bourgeoisie de Monthey du 9 janvier 1827 (Archives communales de Monthey, Brg. Prot. 9.1 au 22.04.1827 pp. 7 à 11).

2. Rôle de la taille d'habitation et de jouissance des biens communaux à percevoir des habitants tolérés de la commune de Monthey arrêté par le Conseil pour l'année 1835 (Archives communales de Monthey, Brg. 420).

3. État de la population de Monthey, recensement du 18 mars 1837 (Archives communales de Monthey, Brg. 427 et 430).

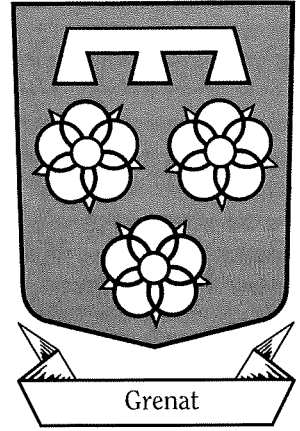
Bas-Valaisans, ayant œuvré pour la reconnaissance de la Constitution de 1839, qui consacre le principe de la représentation proportionnelle en Valais et corrige ainsi une situation héritée de 250 ans de domination des dizains du Haut-Valais sur les pays sujets du Bas-Valais.

Les partisans de la « Vieille Suisse » sont, quant à eux, conservateurs et craignent que le progrès ne mette la religion en danger. Agitations, rixes, voies de fait marquent le début des années 1840 dans un Bas-Valais divisé. En 1840, Pierre Maurice fait partie de l'armement général et a déjà « pris les armes pour la défense de la patrie⁴ ». Il est également chasseur⁵ et, par conséquent, aguerri au maniement des armes à feu.

En mai 1844, alarmé par les troubles agitant le Bas-Valais, le Conseil d'État demande la levée de troupes dans le Haut-Valais. Le 18 mai, conduites par Guillaume de Kalbermatten, ces troupes occupent la ville de Sion. Les membres de la « Jeune Suisse » des districts occidentaux se mobilisent et accourent vers la capitale pour s'opposer à l'envahisseur. Derrière eux, un corps de la « Vieille Suisse » se regroupe et prend les armes à son tour; il remonte le Valais jusqu'à La Balma, afin de couper toute retraite à ces libéraux menaçant l'ordre établi. Cette troupe est majoritairement constituée de paysans des villages de montagne, tandis que les villes et villages de plaine composent l'essentiel des troupes de la « Jeune Suisse ».

Les Haut-Valaisans contraignent les libéraux mal organisés à se replier progressivement vers Martigny. Les « Jeunes Suisses », sous la conduite de Maurice Barman, veulent rejoindre les districts de Saint-Maurice et Monthey, mais Pierre Maurice et ses camarades sont sur leur ligne de retraite et les attendent de pied ferme. Ils sont bien armés et déterminés; près du défilé du Trient, le 21 mai, les deux parties s'affrontent dans un combat sanglant.

Les registres des décès des paroisses du Bas-Valais⁶ n'attestent que partiellement de la violence de la bataille; les morts sont nombreux dans les deux camps, mais les décès des membres de la



4. Séance du Conseil de la Bourgeoisie de Monthey du 17 avril 1840 (Archives communales de Monthey G256, p 39.)

5. Taxe à payer par les chasseurs pour 1844 (Archives communales de Monthey Brg K 121).

6. Extraits des registres de paroisses, sont notamment décédés au combat du Trient :
 * Massongex: Pierre Antoine Beney de Vouvy. * Monthey: Pierre Maurice Grenat d'Outre-Vièze; Jean Joseph Benjamin Gay. * Saint-Maurice: Louis Jean Dave de Vérossaz; Henri Chevalley; François Comment; Alfred de Werra; Hyacinthe de Nucé.
 * Troistorrents: Jean-Claude Vignoud; Ignace Xavier Bellon-Gré; Ignace Donnet-Bron; Jean Planche. * Vionnaz: Jean-Joseph Raboud de Mayen.

25
Mauritius
Grenat

Anno millesimo octingentesimo quadragesimo quarto, die trigesima Maji, obiit in balneo de Lavey, ex vulnere lethali in bello accepto, obiit Petrus Mauritius filius Petri Grenat et Joannae Mariae Nicolai et thomi; Montheysii incolae; die vero secunda Junii in hujusmodi Ecclesiae Immensis iuxta ritum catholicum conditus est. Henden Baroch.

Acte de décès de Pierre Maurice Grenat, registre paroissial de Monthey.

« Jeune Suisse » n'y sont que rarement inscrits. Un hôpital militaire est constitué en toute hâte à l'hôpital de Lavey (Vaud), sur la rive droite du Rhône. Les blessés les plus gravement atteints y sont évacués et pris en charge par les médecins de la région qui s'y sont regroupés. Le docteur Lebert, médecin des bains de Lavey, est nommé chirurgien en chef et fera, dans un ouvrage de médecine⁷, un compte rendu des plaies observées sur les blessés. La diversité des plaies montre le caractère hétéroclite de l'équipement des combattants : coups de sabres, coups de crosse, coups de feu (balles, grenaille ou chevrotine), les descriptions cliniques des blessures de quelque dix-sept belligérants permettent de se faire une idée de la bataille et de la détermination des opposants. La lutte est fratricide ; on relève ici cet homme blessé par son beau-frère, là un autre tué par son oncle : les familles du Bas-Valais sont divisées et mettront longtemps à oublier cet épisode douloureux de leur histoire.

Pierre Maurice participe activement au combat ; il touche plusieurs adversaires avant d'être blessé à son tour ; voici le compte rendu qu'en fera le Dr Lebert (encadré, p. 39).

Le combat du Trient, du 21 mai 1844, se termine par la défaite de la « Jeune Suisse » ; persécutés, exilés, les défenseurs du libéralisme seront écartés du pouvoir jusqu'à la chute du Sonderbund en 1847. Sur les quelque 700 personnes qui ont pris part au combat, on dénombre 24 victimes du côté des libéraux (dont 8 de Vouvry et 4 de Saint-Maurice), contre au moins 8 du côté de leurs adversaires ; environ 70 personnes ont été blessées dans l'affrontement⁸.

7. Archives générales de médecine, journal complémentaire des sciences médicales, 4^e série, tome VII – Mémoires et observations. Février 1845. Observations cliniques sur les plaies d'armes à feu et sur quelques autres blessures, par le Dr Lebert, médecin des bains de Lavey, en Suisse (VD).

8. De 1840 à 1844, suite à une année de l'histoire du Valais, par M. Rilliet de Constant.



Combat du Trient. Gravure de Gustave Roux tiré de Charles du Bois-Melly, *Nouvelles Montagnardes*, Genève, 1884. *Histoire du Valais*, vol. 3, pp. 552-553. © Jean-Marc Biner, Archives d'État du Valais, Sion.

Le corps de Pierre Maurice Grenat est rapatrié à Monthey, où il est enseveli le 2 juin. Il laisse dix enfants âgés de 2 à 17 ans que son épouse élèvera seule. On recense plus de 270 descendants de Pierre Maurice, les générations actuelles ignorant probablement tout du décès tragique de leur aïeul et de la cause qu'il a si ardemment défendue.

Compte rendu du D^r Lebert concernant le blessé de Pierre Grenat

Obs. VI. Coup de feu dans la poitrine – Grenat (Maurice), d'Outre-Viège (commune de Monthey), âgé de 44 ans, avait été blessé au Trient le 21 mai. Une balle était entrée à la partie supérieure de la poitrine, et n'avait point été extraite. On l'avait transporté dans une vallée de montagne à Salvan, d'où il fut dirigé sur l'hôpital de Lavey par M. le docteur de Montet, qui l'y avait visité. Il est entré le 25 mai, présentant à la partie antérieure et supérieure de la poitrine, entre la deuxième et la troisième côte, à droite du sternum, l'ouverture d'entrée de la balle, entourée d'eschares noirâtres appartenant soit aux parties molles, soit aux os. À chaque expiration l'air sort par cette fistule et avec assez de force pour soulever un morceau de papier placé dessus. À chaque accès de toux, il sort par cette plaie un liquide rougeâtre spumeux, en quantité assez considérable pour former une colonne continue pendant toute la durée de l'accès. À son arrivée il présentait une rétention d'urine, et la sonde en fit évacuer plus d'un litre. L'air ainsi que le liquide qui sortent de la poitrine répandent une odeur infecte. Il avait la peau chaude, la figure anxieuse, une expression de souffrance, n'offrant cependant

pas de dyspnée en proportion de la gravité de la blessure ; le pouls était à 108, non très dur. Il n'existait point de trou de sortie, et ni le doigt, ni la sonde ne peuvent atteindre la balle ; des débris d'os et de bourre ont été extraits du reste sans soulagement. L'expiration s'accompagna bientôt d'un gargouillement comme caverneux, la gangrène extérieure fit des progrès, et toutes les parties molles offraient une crépitation emphysémateuse. La fétidité était devenue telle, que le chlorure de chaux et des fumigations vinaigrées ne suffirent pas pour désinfecter l'air, et nous nous vîmes obligés de placer le malade dans un cabinet isolé. Il survint, outre le râle, qui dura plusieurs jours, un assoupissement sans délire. Cependant le malade, réveillé dans sa stupeur, répondit bien aux questions qu'on lui adressa. Il nous assura qu'il ne souffrait pas beaucoup ; en effet, il put rester couché horizontalement. Tel était le fanatisme de ce malheureux, que, peu de jours avant sa mort, il disait qu'il mourait tranquille, puisqu'il avait tué trois ennemis. Dans une salle voisine de l'hôpital était couché un de ses neveux frappé mortellement par lui.

Malgré la gravité de sa blessure, il ne succomba que le 31 mai, dix jours après avoir reçu le coup de feu.

L'autopsie fut faite dans la journée, à cause de la prompte décomposition du cadavre. Le sternum était fracturé près de l'articulation sterno-claviculaire droite ; le fragment supérieur de l'os, encore articulé avec la clavicule, avait un aspect rugueux, noir, friable, une odeur très fétide ; il était rempli dans ses mailles d'un liquide noirâtre, il offrait en un mot tous les caractères de la gangrène de l'os, avec laquelle on a souvent mal à propos comparé la nécrose. La deuxième côte est fracturée, le côté droit du thorax contient une quantité notable d'un liquide sanieux, fétide, noirâtre, du sang décomposé. Sur le milieu de la partie antérieure du lobe supérieur du poumon droit se voit une espèce de demi-canal de 4 centimètres de longueur, longeant la surface du tissu pulmonaire effleuré par la balle. C'est par cet endroit que s'échappait l'air qu'on entendait sortir à chaque expiration. Le tissu pulmonaire tout autour est gangrené, la surface de tout ce poumon est recouverte de fausses membranes organisées, le poumon est condensé, réduit à peu près à la moitié de son volume, refoulé en haut par l'abondant liquide sanguin épanché. La balle, après avoir longé le poumon à sa surface, dans le trajet de ce demi-canal, avait cheminé à droite en fracturant la partie axillaire des deuxième et troisième côtes ; elle était ensuite sortie de la cavité thoracique au bord de l'omoplate à la partie postérieure de l'aisselle ; elle avait même contourné ce bord de l'os et était venue se loger au-dessous de l'épine de l'omoplate, d'où nous en fîmes l'extraction à l'autopsie.

Il est très probable que dans ce cas encore la fracture des côtes et l'épanchement de sang par les artères intercostales avaient eu un effet funeste sur l'issue de la blessure, à laquelle la gangrène des os et des parties molles a contribué pour une bonne part. Il est à remarquer que le poumon blessé n'était fixé par aucune adhérence à la partie antérieure du poumon et des côtes.

Descendance patronymique de Pierre Grenat, de Vacheresse (3 générations)

1. Pierre Grenat Né le 8.12.1744 à Vacheresse en Haute-Savoie (fils de Pierre Grenat et d'Andrée Bron). Décède le 26.01.1810 à Choëx. Il épouse Jeanne-Marie Nicolérat le 13.11.1785 à Val d'Illiez. Elle est née le 3.08.1764 à Val d'Illiez (fille de Jean-Joseph Nicolérat et de Jeanne Claudine Baud). Décède le 1.02.1814 à Choëx.

Enfants

- 2 i. Marie-Thérèse Grenat, née le 14.12.1785, à Val d'Illiez.
- 3 ii. Marie-Pétronille Grenat, née le 1.02.1787, à Choëx. Elle épouse Jean-Pierre Barman le 18.04.1814 à Choëx. Il est né à Saint-Maurice (fils de Jean-Pierre Barman et de Marie-Thérèse Ménard).
- 4 iii. Marie-Josèphe Grenat, née le 3.05.1789, à Choëx. Décède le 5.10.1825 à Monthey. Elle épouse Jean-Joseph Meillat le 1.04.1815 à Monthey. Il est né le 19.11.1776 à Muraz (fils de Joseph Antoine Meillat et Françoise Félicie Voisin).
- 5 iv. Marie-Victoire Grenat, née le 8.04.1791 à Choëx. Elle épouse Pierre Joseph Michoux, né en Haute-Savoie.
- 6 v. Marie-Agathe Grenat, née le 5.10.1793 à Choëx. Décède le 8.10.1857 à Choëx. Elle épouse Jean-Marie Girod le 11.03.1812 à Choëx. Il est né le 6.11.1790 à Saint-Jean-d'Aulps (Haute-Savoie), (fils d'Antoine François Girod et Marie Chalande). Décède le 1.10.1851 à Choëx.
- 7 vi. Marie-Catherine Grenat, née le 17.07.1795 à Choëx. Décède le 14.01.1819 à Monthey. Elle épouse Joseph Antoine Delerce le 1.04.1815 à Monthey. Il est né le 1.07.1781 à Monthey (fils de Claude Louis Delerce et de Julienne Meythiaz). Décède le 23.04.1823 à Monthey.
- +8 vii. Pierre-Maurice Grenat, né le 4.08.1797.
- 9 viii. Pierre-François Grenat, née le 10.07.1800 à Choëx. Décède le 15.07.1835 à Choëx.
- +10 ix. Jean Grenat, né le 19.04.1804.
- 11 x. Marie-Sophie Grenat, née le 25.10.1808 à Choëx. Décède le 19.02.1810 à Choëx.



Deuxième génération

8. **Pierre-Maurice Grenat** Né le 4.08.1797 à Choëx. Décède le 30.05.1844 à Lavey (VD), laboureur. Il épouse Éléonore Donnet le 02.05.1825 à Monthey. Elle est née le 21.02.1799 à Outre-Vièze (fille de Jean-Louis Donnet et de Jeanne-Marie Ducret). Décède le 29.01.1860 à Monthey.

Enfants

- 12 i. Jérémie Grenat, née le 27.02.1826 à Outre-Vièze.
- 13 ii. Frédéric Grenat, né le 14.10.1827 à Outre-Vièze. Décède le 4.11.1872 à Monthey.
- 14 iii. Adeline Grenat, née le 24.05.1829 à Outre-Vièze. Décède le 10.11.1898 à Monthey. Elle épouse Léandre Donnet le 21.12.1850 à Monthey. Il est né le 28.10.1829 à Outre-Vièze (fils de Louis-Étienne Donnet et de Marie-Catherine Jardnier). Décède le 18.08.1886 à Monthey.
- 15 iv. Placide Grenat, né le 26.03.1831 à Outre-Vièze. Décède le 10.04.1860 à Monthey.
- 16 v. Stanislas Grenat, né le 29.08.1833 à Outre-Vièze. Décède le 30.01.1877 à Monthey.
- +17 vi. Benjamin Grenat, né le 29.08.1833.
- 18 vii. Pierre-Louis Grenat, né le 6.06.1835 à Outre-Vièze. Décède le 23.09.1870 à Esperanza, Santa Fe, Argentine.
- +19 viii. Denis (Dionys) Grenat, né le 09.10.1836.
- 20 ix. Paul Grenat, né le 25.02.1838 à Outre-Vièze.
- 21 x. Jean Grenat, né le 24.07.1839 à Outre-Vièze. Décède le 22.12.1840 à Outre-Vièze.
- 22 xi. Anne-Marie Grenat, née le 29.12.1841 à Outre-Vièze. Décède le 14.01.1870 à Monthey. Elle épouse Adolphe Martin le 08.11.1866 à Monthey. Il est né le 14.07.1834 à Monthey (fils de François Martin et de Marguerite Juge). Décède le 22.09.1888 à Monthey, boucher.

10. **Jean Grenat** Né le 19.04.1804 à Choëx. Décède le 19.12.1885 à Monthey, agriculteur. Il épouse Louise Barlatey le 10.01.1836 à Monthey. Elle est née le 18.05.1805 à Monthey (fille de Pierre-Maurice Barlatey et d'Anne-Marie Rey). Décède le 13.03.1890 à Monthey.

Enfants

- +23 i. Cyprien Grenat, né le 21.11.1836.
- 24 ii. Marie-Louise Grenat, née le 8.03.1839 à Monthey.
- +25 iii. Basile Grenat, né le 6.05.1840.

- 26 iv. Marie-Eulalie Grenat, née le 30.05.1842 à Outre-Vièze. Décède le 13.01.1903 à Saint-Maurice.
- +27 v. Jean-Athanase Grenat, née le 16.06.1844.
- 28 vi. Marie-Virginie Grenat, née le 3.12.1846 à Monthey. Décède le 21.07.1923 à Monthey. Elle épouse Jean-Hyacinthe Raboud le 28.03.1841 à Choëx (fils de Jean-Sylvestre Raboud et de Péronne Donnet-Descartes). Décède le 22.11.1893, agriculteur.
- +29 vii. Jean-Joseph Grenat, né le 14.02.1850.



Troisième génération

- 17. Benjamin Grenat Né le 29.08.1833 à Outre-Vièze. Décède le 17.10.1901 à Monthey. Il épouse Marie Rosalie Burdevet le 2.05.1867 à Collombey. Elle est née le 2.05.1844 à Collombey (fille de Jean-Claude Ignace Burdevet et de Virginie Cottet). Décède le 10.06.1922 à Monthey.

Enfants

- 30 i. Marie-Thérèse Grenat, née le 18.04.1868 à Monthey. Elle épouse Joseph Tissot le 29.10.1899 à Monthey. Il est né à Genève (fils de Jean Tissot et de Julie Costa).
- 31 ii. *Anonyme* Grenat, né-e le 7.04.1869 à Monthey. Décède le 7.04.1869 à Monthey.
- 32 iii. Charles-Marie Grenat, né le 21.04.1870 à Monthey. Prêtre à Grenoble.
- 33 iv. Marie-Louise Grenat, née le 29.05.1871 à Monthey. Décède le 14.02.1873 à Monthey.
- 34 v. *Anonyme* Grenat, né-e le 13.08.1872 à Monthey. Décède le 13.08.1872 à Monthey.
- 35 vi. Marie-Louise Grenat, née le 01.08.1873 à Monthey. Elle épouse Guillaume Mergen le 18.02.1894 à Monthey. Il est né avant 1870 à Cologne, Allemagne (fils d'Adam Mergen et de Marie-Anne Vallerius).
- 36 vii. Agnès Grenat, née le 4.03.1875 à Monthey. Décède le 19.06.1957 à Monthey. Institutrice à Monthey. Elle épouse Antoine Laurent Gaspoz le 31.08.1920 à Einsiedeln (SZ). Il est né en 1874 à Évolène (fils d'Antoine Gaspoz et de Marie Bovier). Décède le 27.07.1938 à Monthey.
- 37 viii. Joseph-Louis Grenat, né le 1.09.1876 à Monthey.
- 38 ix. Benjamin Grenat, né le 13.10.1877 à Monthey. Décède le 22.03.1878 à Monthey.

- 39 x. Léon-Benjamin Grenat, né le 21.01.1879 à Monthey. Décède le 29.07.1879 à Monthey.
- 40 xi. Marie-Humbeline Grenat, née le 19.08.1880 à Monthey. Décède le 12.04.1886 à Monthey.
- 41 xii. Jules-Adrien Grenat, né le 15.04.1882 à Monthey. Décède le 25.04.1903 à Monthey.
- 42 xiii. Benjamin Grenat, né le 23.11.1883 à Monthey. Décède le 31.05.1930 à Monthey, professeur à Saint-Quentin.
- 43 xiv. *Anonyme* Grenat, né-e le 21.02.1885 à Monthey. Décède le 21.02.1885 à Monthey.
-
19. Denis Né le 9.10.1836 à Outre-Vièze. Décède le 7.03.1880 à Monthey.
(Dionys) Il épouse Marie-Louise Biollay le 13.11.1863 à Monthey.
Grenat Elle est née le 25.10.1831 à Massongex (fille de Jacques Biollay et de Marie-Louise Donnet). Décède le 04.03.1905 à Monthey.
- Enfants
- 44 i. Jules-César Grenat, né le 12.09.1864 à Outre-Vièze.
- 45 ii. Marie-Louise Grenat, née le 7.09.1865 à Monthey. Décède le 19.08.1919 à Monthey. Elle épouse Jean-Pierre Aymon le 15.01.1907 à Monthey. Il est né le 15.12.1850 à Verossaz (fils de Hyacinthe Aymon et de Marie Mettan). Décède le 10.02.1917 à Choëx.
- 46 iii. Pierre-Maurice Grenat, né le 09.04.1867 à Monthey.
- 47 iv. Denise Grenat, née le 21.04.1868 à Monthey. Décède le 16.07.1953 à Choëx. Elle épouse Joseph-Cyprien Marclay le 24.04.1887 à Choëx. Il est né le 22.07.1852 à Choëx (fils de Jean-Louis Marclay et de Marie-Constance Es-Borrat). Décède le 14.08.1934 à Choëx, agriculteur.
- 48 v. Hyacinthe Grenat, né le 1.01.1871 à Monthey. Décède le 21.07.1871 à Monthey.
-
23. Cyprien Né le 21.11.1836 à Monthey. Décède en Argentine.
Grenat Il épouse : 1. Marie-Catherine Biollay le 11.10.1863 à Massongex. Elle est née le 01.09.1833 à Massongex (fille de Pierre-Maurice Biollay et de Marie-Josette Chappex). Décède en Argentine. Il épouse : 2. Maria Rofre, le 22.07.1890 à Urquiza, Parana, Argentine. Née en 1855.
- Enfants
- 49 i. Marie-Louise Grenat, née le 7.09.1864 à Monthey. Décède en Argentine.

- 50 ii. Josette Antoinette Grenat, née le 14.12.1865 à Monthey.
 - 51 iii. François Adolphe Grenat, né le 24.03.1867 à Monthey. Décède le 10.11.1868 à Monthey.
 - 52 iv. François Alfred Grenat, né le 04.06.1869 à Monthey. Décède en Argentine.
 - 53 v. Louis-Albert Grenat, né le 06.04.1871 à Monthey. Décède le 10.08.1940 à Villa Maria, Cordoba, Argentine.
 - 54 vi. Marie-Angeline Grenat, née le 30.11.1872 à Monthey. Décède en Argentine.
 - 55 vii. Carlos Grenat.
 - 56 viii. Emilio Grenat, né en 1887.
 - 57 ix. Virginia Grenat, née en 1888 à Urquiza, Parana, Argentine.
 - 58 x. Juan Grenat, né en 1891 à Urquiza, Parana, Argentine.
 - 59 xi. Angelina Grenat, née en 1893 à Urquiza, Parana, Argentine.
 - 60 xii. Simon Grenat, né en 1895 à Urquiza, Parana, Argentine.
-
25. Basile Grenat Né le 6.05.1840 à Monthey. Décède le 1.11.1900 à Monthey. Il épouse Félicie Rosalie Girod le 7.02.1866 à Monthey. Elle est née le 18.02.1838 à Choëx (fille de Pierre-Marie Girod et de Jeanne-Marie Meinge). Décède le 30.10.1899 à Monthey.
- Enfants
- 61 i. *Anonyme* Grenat, né-e le 25.01.1867 à Monthey. Décède le 25.01.1867 à Monthey.
 - 62 ii. Joseph Ernest Grenat, né le 27.03.1868 à Monthey. Décède le 28.03.1868 à Monthey.
 - 63 iii. *Anonyme* Grenat, né-e le 11.03.1869 à Monthey. Décède le 11.03.1869 à Monthey.
 - 64 iv. Marie-Rosalie Grenat, née le 23.02.1870 à Monthey. Décède le 25.02.1895 à Monthey.
 - 65 v. Marie-Hélène Grenat, née le 07.10.1871 à Monthey. Décède le 22.08.1885 à Monthey.
 - 66 vi. Marie-Isaline Grenat, née le 27.03.1873 à Monthey. Décède le 16.04.1940 à Saint-Maurice, religieuse.
-
27. Jean-Athanase Grenat Né le 16.06.1844 à Monthey. † 1914 en Argentine. Il épouse Marie-Victorine Mariétan en 1881. Elle est née le 16.01.1858 à Val d'Illiez (fille de Séraphin Mariétan et de Marie-Célestine Gonnet). Décède en 1924 en Argentine.

Enfants

- 67 i. Modesta Grenat, née vers 1882 à Santa Fe, Argentine.
 - 68 ii. Alcide Grenat, né en 1895 en Argentine. Décède en 1946 en Argentine. Il épouse Anita Mercedes Gallay. Elle est née en 1903 en Argentine. Décède en 1987 en Argentine.
-

29. Jean-
Joseph
Grenat
- Né le 14.02.1850 à Outre-Vièze. Décède en Argentine.
Il épouse Marie-Julie Gay le 15.11.1873 à Monthey. Elle est née le 19.11.1852 à Choëx (fille de Joseph Valentin Gay et de Marie-Juliane Barlatey). Décède en Argentine.

Enfants

- 69 i. Ernesto Grenat, né vers 1875 à Santa Fe, Argentine.
 - 70 ii. Enrique Grenat, né vers 1876 à Santa Fe, Argentine.
 - 71 iii. Eugenio Francisco Grenat, né le 08.1876 à Cayasta, Argentine.
 - 72 iv. José Antonio Grenat, né le 16.05.1878 à Helvecia, Argentine.
 - 73 v. Luciano Grenat, né le 23.07.1879 à Cayasta, Argentine.
 - 74 vi. Maria Lucia Grenat, né le 30.08.1880 à Cayasta, Argentine.
 - 75 vii. Eduardo Grenat, né vers 1881 à Cayasta, Argentine.
 - 76 viii. Maria Florentina Grenat, née le 16.04.1883 à Cayasta, Argentine.
 - 77 ix. Pablo Adolfo Grenat, né le 25.05.1884 à Cayasta, Argentine.
 - 78 x. Maria Luisa Grenat, née le 12.06.1885 à Cayasta, Argentine.
 - 79 xi. Maria Isabel Grenat, née le 19.08.1887 à Cayasta, Argentine.
 - 80 xii. Maria Ana Grenat, née le 19.08.1889 à Cayasta, Argentine.
-

NB: S'il n'y a plus de descendants de Pierre Grenat en Valais qui portent ce patronyme, c'est le contraire en Argentine : plusieurs familles Grenat s'y sont exilées au XIX^e siècle où elles sont encore très présentes. ❀

Veysonnaz-Chroniques : Garder trace et documenter le cours de l'histoire à travers les âges et de nos jours

Jean-Maurice Délèze

Le 17 avril 2010, Veysonnaz accueillait la 21^e assemblée générale de l'Aveg. Au terme de la partie statutaire, nous avons eu le plaisir de suivre la présentation de M. Jean-Maurice Delèze relatant la démarche de l'association Veysonnaz-Chroniques.*

Veysonnaz s'est trouvé confronté à la modernité, à pas comptés jusqu'au milieu du XX^e siècle, puis, de façon accélérée, dès les années 1950-1960. Tout est allé très vite : l'économie alpestre, proche de l'autarcie des siècles durant, connaît alors des transformations en profondeur ; le commerce de la fraise apporte des revenus importants, mais, surtout, le tourisme prend son essor et constitue désormais l'armature essentielle de la création d'emplois. Il engendre un brassage démographique conséquent : en particulier, les mariages exogamiques se multiplient, avec, à la clé, une évolution des esprits et des mœurs.

Les mêmes phénomènes touchent le village de Clèbes et le hameau de Verrey, destins très liés à celui de Veysonnaz (même paroisse, mêmes alpages, mêmes bisesses..., tous arrimés au tourisme), mais sis sur la Commune de Nendaz.

Depuis 50 à 60 ans, le cours de l'histoire s'est emballé ; les repères du temps passé sont certes toujours présents dans l'esprit des gens, mais tendent à s'estomper. De nouveaux marqueurs, de nouvelles références font irruption. La population locale en est consciente. On en parle à l'occasion de rencontres. On évoque le passé, on se souvient. On sait aussi que bon nombre d'enfants du pays ont percé sur la scène cantonale, voire nationale ou internationale. On éprouve une certaine fierté, tout en regrettant leur présence très furtive au village.

C'est dans ce contexte qu'a germé l'idée de ce qui est devenu Veysonnaz-Chroniques. Une poignée de combourgeois se réunissent, durant l'été 2005, à la terrasse d'un café. Les uns résident sur place, d'autres, un pied dehors et un pied dedans, demeurent attachés à ce coin de pays. Une évidence s'impose : l'histoire de Veysonnaz, Clèbes et Verrey, et son

* Jean-Maurice Délèze, coordinateur de Veysonnaz-Chroniques.



Bandeau du site [www.veysonnaz-chroniques.ch].

accélération au cours des derniers lustres, sont peu documentées ; les traces en sont éparées, souvent peu accessibles au public. Et le temps passe si vite !

Décision est prise de s'investir sur le sujet. Une rencontre, fondatrice de la démarche, est fixée au soir du 26 février 2006. Y prennent part six personnes, de diverses professions. On se livre à un échange d'idées, à un premier inventaire des documents existants et des travaux en cours. La perspective d'un site internet est évoquée : la souplesse et la maniabilité de ce type d'instrument séduisent. L'appellation Veysonnaz-Chroniques est suggérée et acceptée.

Les participants se disent prêts, dans la mesure du possible, à payer de leur personne, sur une base bénévole. Des responsabilités sont assignées, des priorités définies en vue de concrétiser ces réflexions. Et dans la foulée de la rencontre, un balisage sommaire des thèmes à documenter est opéré et des contacts noués avec Kameleo, une PME fribourgeoise qui rend accessible au monde associatif des sites internet à des prix très avantageux.

Quelques mots du contexte

En termes d'aménagement du territoire, Veysonnaz a gardé son identité, la station touristique s'étant développée au-dessus et hors du village. Sa population, après l'exode rural de l'après-guerre, s'est stabilisée autour de 500 habitants, tandis que le nombre de lits du tourisme avoisine les 5000 unités. Partie prenante du Domaine des 4 Vallées, la station est saine sur le plan financier.

Ces dernières années, la Commune a pris la décision de réserver l'espace en dessous du village aux personnes y vivant à l'année. Des lotissements, susceptibles d'accueillir près de 80 maisons, se mettent actuellement en place. Les jeunes générations y construisent ; des natifs reviennent aussi au village. On dénombre aujourd'hui une belle cohorte d'étudiants (apprentissage, CO, collège, HES, université). Avec des hauts et des bas, les sociétés locales, ainsi que la paroisse, font preuve d'une

vitalité réjouissante. Chaque année, en août, une fête au village est mise sur pied, centrée sur des thématiques chères au cœur des gens : l'école, la création artisanale et artistique... C'est le rendez-vous festif incontournable de l'été, auquel contribuent un nombre impressionnant de bénévoles, issus, bien entendu, également de Clèbes et Verrey.

Certes limitée dans ses ressources et confrontée aujourd'hui à des enjeux importants, la plus petite commune du canton (111 ha !) n'en continue pas moins son bonhomme de chemin, tout en se préparant à des choix cruciaux par rapport à sa grande voisine de Nendaz et aux autres communes avoisinantes.

Une démarche comme celle de Veysonnaz-Chroniques ne manque pas d'intéresser les autorités communales ainsi que les responsables du tourisme.

La démarche Veysonnaz-Chroniques : où en est-on ?

Dès ses débuts, le groupe fondateur s'est efforcé d'établir un état des lieux des archives et de la documentation existante. Il s'est avéré hélas, que les archives communales ne sont plus à disposition, pour des raisons encore inexpliquées. En revanche, l'un des membres du groupe, passionné d'histoire, a repéré et photocopié un nombre considérable d'articles de revue et de presse, de documents d'archives concernant Veysonnaz. Un gros travail de classification et de traitement reste à faire.

Trois publications sont sorties sur Veysonnaz : *Les racines de l'avenir*¹ ; *Histoire paroissiale de Veysonnaz, Clèbes et Verrey*² ; *Les 25 ans de la télécabine*³. Ces ouvrages comportent tous une bibliographie, intéressante à plus d'un titre.

Le groupe a identifié d'autres publications qui traitent d'un aspect particulier de l'évolution économique et sociale. Ce sont le plus souvent des travaux d'étudiants.

Conscient de l'ampleur de la tâche, le groupe décide, d'entrée de jeu, d'adopter une démarche pragmatique : créer le site internet et l'enrichir progressivement, à la façon d'un patchwork. Les objectifs de la démarche se précisent au fil des ans ; aujourd'hui ils se déclinent ainsi :

– documenter les multiples aspects de la vie socioéconomique et culturelle, en se basant sur les sources (associations, privés...) et archives existantes (cantonales et autres) ; susciter des travaux de documentation et de recherche ; poursuivre l'identification d'objets, de documents signifiants ;

1. *Les racines de l'avenir*, Christian Lathion, avec la collaboration de Jean-Pierre Fragnière, Éditions Soleil Blanc, CP 201, 1961 Veysonnaz (1981).

2. *Histoire paroissiale de Veysonnaz, Clèbes et Verrey*, Jean-Philippe Glassey, avec la collaboration d'Olivier Fournier pour la recherche de documents, édité par la paroisse (2008).

3. *Les 25 ans de la télécabine*, Liliane Varone (1986).



Vue du centre du village et de la station touristique développée au-dessus de celui-ci.

- donner la parole aux passeurs de mémoire sur leur vécu, de la confrontation au monde actuel, à travers les générations ;
- rendre accessible, sur site internet, les documents identifiés ou produits ; valoriser la production artisanale et artistique, en la faisant connaître au grand public ;
- rendre compte des événements marquants de la vie du village...

Le groupe de Veysonnaz-Chroniques est constitué d'un noyau de personnes motivées, qui se réunit deux à trois fois l'an ; il dispose d'un coordinateur et d'un webmaster.

Quant au site internet [www.veysonnaz-chroniques.ch], il est opérationnel et reçoit environ 2000 visites par mois. Il est structuré autour des têtes de chapitre :

- Découverte de Veysonnaz-Chroniques
- Entrez dans la vie de Veysonnaz
- Galerie d'images
- Les institutions
- Les passeurs de mémoire
- Culture
- Légendes – Histoires vraies
- Entre voisins

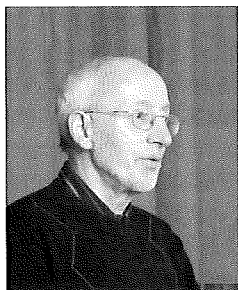
Lignes d'action jusqu'ici

Le repérage de travaux existants a porté ses fruits. Le site a pris forme et s'enrichit constamment ; le groupe a pu y loger des travaux d'étudiants sur des thèmes tels que « Veysonnaz a-t-il eu faim durant la Seconde Guerre mondiale ? », « La remise en eau du bisse de Vex », « L'histoire du Ski Club »... Il a également mis en valeur, sur le site, des extraits des publications produites sur Veysonnaz, mentionnées plus haut, tout comme des chronologies et un article d'un passionné de généalogie, Paul Bourban, sur les familles qui ont peuplé Veysonnaz, Clèbes et Verrey



Veysonnaz, le 17 avril 2010.

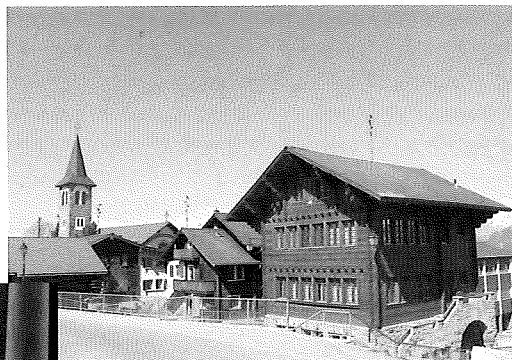
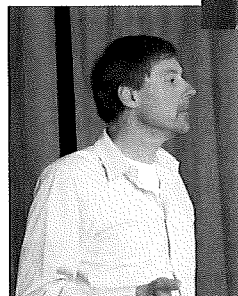
Photos Guy-Michel Coquoz



Jean-Maurice Délèze.

Paul Heldner

Guy-Bernard Meyer.



depuis la fin du XVII^e siècle. Au chapitre des passeurs de mémoire, trois entretiens ont été menés : une servante de cure, âgée aujourd'hui de 97 ans ; un facteur, entre-temps décédé ; un conseiller agricole, grand connaisseur de l'économie alpestre. Et la galerie de photos, anciennes et actuelles, s'enrichit régulièrement.

Le groupe a eu la chance de puiser dans le fonds de photos d'un groupe qui s'est constitué il y a quelques années pour une exposition publique. Et, cerise sur le gâteau, il est prévu de publier prochainement des poèmes d'un étudiant du lieu, encore à l'université...

Perspectives

Comme on le voit, le chantier est vaste et passionnant. Nous sommes actuellement bien loin du compte. Petit à petit, l'oiseau fait son nid...

Notre rêve aujourd'hui est de trouver un-e étudiant-e intéressé-e à un travail d'histoire approfondi, en particulier sur la bonne centaine de documents des archives cantonales parlant de Veysonnaz, ce qui pourrait donner à notre entreprise de petits artisans bénévoles une colonne vertébrale et des lignes dorsales mieux affirmées. L'appel est lancé... ❀

Beschrieb zur Dorfbesichtigung Naters

Andreas Gertschen

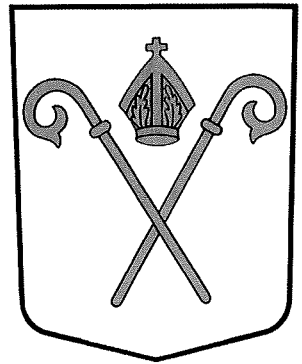
Am 12. Juni erläuterte Herrn Andreas Gertschen mit viel Sachwissen, Geduld und Humor den Mitglieder das WFFV das « alte Naters ».

Naters bestand schon lange vor der Jahrtausendwende. Zu der Zeit soll es Sankt Moritz geheissen haben. Die Kirche wurde dem Anführer der thebäischen Legion Sankt Mauritius geweiht. Naters hatte schon früh Beziehungen mit dem Kloster Saint-Maurice und war in dessen Besitz.

Der Name Naters wurde erstmals im Jahre 1018 benannt. Die Gelehrten nehmen an, dass Naters vom keltischen «naders, natri, Natter, Naru = Wasserschlange» abgeleitet wird. Oder *snatro* was Schutzhütte heisst.

König Rudolf der der Dritte vom Burgund (993-1032) hat Naters der Abtei Saint-Maurice entzogen. Jedoch im Jahre 1018 wieder dem Kloster zurückgegeben, aber nicht für lange. Denn im Jahre 1079 schenkte Kaiser Heinrich der Vierte den Fleck Naters dem Bischof Ermenfried von Sitten. Die Abtei Saint-Maurice machte bald wieder die alten Rechte geltend. Dreimal hatte Naters den Besitzer gewechselt. Bis endlich im Jahre 1148 der Erzbischof Tarantaise zu Gunsten vom Bischof in Sitten entschied. Er gab dem Bischof von Sitten den Fleck Naters zurück und zwar auf ewige Zeiten.

Der Bischof von Sitten hatte dann das Schloss «Auf der der Flüh» angeeignet und daraus seine Sommerresidenz eingerichtet. Er setzte auch das Vitzum ein d.h. höchstes weltliches Amt des Bischofs. So auch das Meiertum d. h. Wirtschaftsbeamte der Feudalherren, diese mussten die Zenden und Abgaben einfordern. Somit war Naters der Zendenhauptort vom Bezirk Naters, wie er damals geheissen hat. Im Jahre 1815 hat Naters die Macht und Gerichtsbarkeit verloren. Dies wurde nach Brig



Naters Wappen.

Naters hatte :

1810	ca. 1000 Einwohner
1900	ca. 3900 Einwohner (zur Zeit des Simplontunnelbaus)
1910	ca. 2500 Einwohner
1950	ca. 3200 Einwohner
Jetzt	ca. 8300 Einwohner

Naters hat eine Fläche von 104 Quadratkilometer.

Es grenzt an zehn Gemeinden :

Im Süden	an Termen und Grig-Gras
Im Westen	an Birgisch, Mund und Baltschieder
Im Norden	an Blatten (Lötschental)
Im Osten	an Bitsch, Ried-Mörel, Betten und Fieschertal

verlegt. Grund hierfür war die Machtsucht von Jörg Supersaxo, Gegner von Bischof und Kardinal Schiner. Schiner hat das Wallis 1511 verlassen. Er übernachtete das letzte Mal im Pfarrhaus in Münster.

Naters ist die einzige Gemeinde in der Schweiz, die den grössten Höhenunterschied aufweisen kann. Tiefster Punkt 673 Meter über Meer bei der Rhone-Brücke, höchster Punkt 4195 Meter über Meer, das Aletschhorn. Differenz 3522 Meter. Sie gingen mit Hab und Gut von einem Weiler zum Andern. Am Sommerende nahmen Sie von der Belalp Abschied und wohnten im Winter wieder in den tiefer gelegenen Weilern.

Kirche St. Mauritius

Der eindruckliche Kirchturm im romanischen Stil wurde im zwölften Jahrhundert erbaut. Die Turmspitze im gotischen Stil wurde vom bekannten Baumeister Ulrich Ruffiner im Jahre 1514 erstellt. Man nimmt an, dass in früheren Anfängen eine keltische Kirche und später eine im romanischen Stil gebaute Kirche existierten (siehe Kirchturm). Anschliessend war eine gotische Kirche da, bis zum Bau der jetzigen Kirche. Die barocke Kirche wurde im Jahre 1619 bis 1664 von den Gebrüder Bodmer aus dem benachbarten Prismell gebaut. Georg Michel Supersaxo stiftete das Hauptportal. Der bläuliche Giltstein hierfür, sowie die Fensterrahmen wurden in der Masseggia in Naters gewonnen. Die Kirche wurde zu Ehren des Heiligen Mauritius im Jahre 1675 eingeweiht. Der Hauptaltar (1667) mit der Darstellung des letzten Abendmahls, sowie das Chorgestühl mit reichgeschnitzten Nussbaumholz ist

ein Werk von Hans Studer. Der barocke Kreuzaltar (1683) rechts innen, stammt von einem italienischen Bildhauer, während der Sebastiansaltar links von Johann Ritz aus Selkingen geschnitzt wurde. Der Dreifaltigkeitsaltar links aussen (gestiftet Georg Michel Supersaxo), sowie der Rosenkranzaltar rechts aussen wurden bei der Restauration 1977-1980 verändert. Hervorgetretene Wandgemälde wurden nicht mehr durch Reliefs verdeckt, so dass die ältere Lösung zu sehen ist. An der Nordseite erhebt sich eine prächtige Kanzel. Diese wird nicht mehr gebraucht, da das Wort Gottes vom Altar aus verkündet wird. Die alten Kreuzwegstationen aus Gips wurden 1898 für fünftausend Franken errichtet. Diese begleiten seit 1983 den neuen Weg vom Friedhof zum Gebetshaus «Maria hilf». Der jetzige Kreuzweg um 1950 durch die Pfarrei Bürenchen von Troistorrents für die Wandkapelle gekauft, blieb jedoch ungenützt.

1979 hat die Pfarrei Naters für vierzehntausend Franken die Bilder «Öl auf Leinwand» gekauft.

Eine erste kostbare Orgel wurde durch das heftige Erdbeben 1755 zerstört. Der Reckinger Orgelbauer Josef Anton Carlen und Johann Walpen erstellten 1761-1764 eine neue Orgel mit sechzehneinhalb Registern. Im Jahre 1965 wurde die Orgel unspielbar. Geblieben war das mächtige, vielbewunderte Barockgehäuse. In dieses baute H. J. Füglistner aus Grimsuat ein neues Werk mit neunundzwanzig Registern, welches 1980 eingeweiht wurde. Es ist wahrlich eine sehr schöne Orgel.

Junkerhof (Rathaus)

Neben der Kirche steht der Junkerhof, gebaut 14.-15. Jahrhundert. Der ältere Teil zeigt einen Hocheingang, was auf den Sitz einer Patrizierfamilie hinweist. Der südliche Teil und der Stiegenhausturm wurden später angebaut. Nach heftigen Diskussionen konnte die Gemeinde 1973 das prächtige Haus kaufen. Bund und Kanton haben sich an der Renovation finanziell beteiligt. Es steht unter Denkmalschutz und ist für die Gemeinde von grossem Nutzen.



Foto Guy-Bernard Meyer

Salzmann Stadel

Am Weg zur Judengasse steht ein Stadel gebaut im Jahre 1859. Es ist ein Stadel mit Stelzfüssen und runden Steinplatten, wie es bei uns üblich ist. Der Stadel ist erwähnenswert wegen dem Spruch auf der Aussenseite des Türbalkens.

*« Wer will bauen an den Strassen, der muss ein jeder reden lassen.
Rede er was er will, ich wünsch ihm dreimal sovil ».*

Herr Richter Jost Salzmann und Maria 1859

Kramplatz

Die Judengasse war bis vor hundertfünfzig Jahren die Landstrasse für ins Goms. Erst 1850 wurde die jetzige Landstrasse erbaut. Vor ca. fünfundvierzig Jahren wurde die neue Furkastrasse gebaut. Seit neuem wurde ein Sagenweg in der Judengasse installiert. Es sind Bilder mit Text vom Kunstmaler Eyer Marcel zu sehen.

Am Krämerplatz steht ein schönes altes Haus (1508) mit Tuffstein verziertes Bogenfenster. Hier wurden früher Käufe getätigt, darum nennt man es Krämerhaus.

Pfarrhaus

Zuoberst an der Judengasse hat man einen schönen Blick zur Kirche und zum Pfarrhaus. Das Pfarrhaus ist ein interessantes Gebäude. Der älteste Teil ist der Wohnturm aus dem 12. Jahrhundert, an dessen Westseite 1461 und 1661 ein hölzernes Haus angebaut wurde, das man später ummauerte. Es wurde 1974-1975 restauriert und steht unter Denkmalschutz.

Lindenbaum

Neben dem Pfarrhaus steht die uralte Dorflinde. Schon im Jahre 1357 war die Rede von einem grossen Baum. Obwohl beide Stämme hohl sind und zwei Eisenstangen das Auseinanderfallen verhindern, trägt der prächtige Baum Jahr für Jahr seine Blüten. Neben dem Baum ist der Sockel einer Prangersäule sichtbar, an der Missetäter für ihre Straftaten büssen mussten.

Lergien Haus

Im Hintergrund des Lindenplatzes sieht man das Haus des Kastlan Georg Lergien, ein herrschaftliches Haus. Es entstand 1599 und 1631 erfolgte der Anbau gegen Westen. Der westliche Holzbau ist jetzt Eigentum der Burgerschaft von Naters.

Ornavassoturm

Das Wahrzeichen von Naters wurde 1250 von der Familie de Augusta aus dem Aostatal erbaut. Eine Familie die damals der Viztum, die höchste weltliche Stellvertretung des Bischofs, innehatte. Aus der Erbschaft ging der Turm in der Folge an die Herren von Urnavas über. Im 16. Jahrhundert wurde der Bau vom Zenden als Zeughaus benutzt. Tatsache ist, dass man den Turm im Jahre 1876 abreißen wollte und das Steinmaterial für andere Bauten verwenden wollte. Wehrhafte Bauern vom Natischerberg traten mit Sensen und Gabeln an. Sie vertrieben die Arbeiter zurück nach Ried-Brig und verhinderten so den Abbruch des Turms. In der Jahrhundertwende wurde der Turm (jetzt der Burgschaft) zum Schulhaus umgebaut und 1930 erfolgte der Ostanbau.

Dorfplatz

Über einen Weg gelangen wir zum Dorfplatz. Hinter einem Holzhaus steht das Domherrenhaus, welches im 12. Jahrhundert vom Bischof erbaut wurde. Südlich davon ist das Kunsthaus von Maler Mutter zu sehen. Dort findet jährlich einer Kunstaustellung statt. Nördlich sehen wir das Megetteschen Haus, erbaut 1606 von der angesehenen Familie Megettschen. Die wuchtige Hausfassade mit dem schönen Vorschutzbau uns Wappen wird immer wieder bewundert. Schade ist, die Änderung der Sockelmauer die zu Zeit des Simplontunnelbaues gemacht wurde.

Supersaxo Haus

Es steht an der alten Kelchbachbogenbrücke und wurde 1597 vom Landeshauptmann Georg Michel Supersaxo erbaut. Daneben steht der bekannte Zendenstadel, erbaut 1650 auf einem Tuffstein verziertes Saalgeschoss. Dieser soll als Gerichtssaal des Zendengerichtes gedient haben.

Schloss auf der Flüh

Nördlich vom Zendenpeicher sieht man noch die Ruinen des Schlosses, sowie einen viereckigen Turm. Erbaut wurde dieses Schloss im 12. Jahrhundert von der Familie auf der Flüh (später Supersaxo genannt). Künftig gelangte es in den Besitz des Bischofs von Sitten und wurde vom Meier- und Viztum verwaltet. Die Häuser aus neuerer Zeit verdecken das einst so stolze Schloss. Übrigens nennt man das umliegende Quartier immer noch «Schloss». 1981 hat die Gemeinde Naters das Areal mit den Ruinen gekauft und teilweise renoviert. Dies war ein Versuch «retten was noch zu retten ist».



Beinhaus. «Was ihr seid, das waren wir, was wir sind, das werdet ihr.»

Foto Guy-Bernard Meyer

Totenplatte

Durch den Lombardeiweg gelangt man zur Totenplatte mit der Jahrzahl 1685. Früher wurden bei Todesfällen die Leichen vom Natischerberg zu Tale getragen und auf der genannten Platte eingesargt und anschliessend zur Kirche gebracht. Vom Lombardeiweg nach Osten führte früher der einzige Weg ins Goms. Man musste beim gefürchteten Natterloch vorbeigehen. Hier soll ein Drachen sein Unwesen getrieben haben.

Kaplanei Haus

Durch den Hegdornweg kommen wir zur Kirche und sehen hier die Kaplanei. Das Kaplanei Haus wurde 1701 erbaut und 1990 fachgemäss restauriert.

– Aus Menhier- Schalenstein oder Heidenstein 90 cm hoch bestehen 4 kleine Schalen und in der Mitte eine Grössere. Diese diente als Opferschale. In die kleinen wurde brennbares Material eingefüllt. Dies diente in der Nacht als Wegweiser und wurde von der Steinzeit bis zum Christentum verwendet.

Beinhaus

Es wurde 1514 vom Baumeister Ulrich Ruffner erbaut. Oberhalb der Türe ist sein Wappen zu sehen. Früher war der Friedhof ringsum die

Kirche. Beim Erstellen des neuen Friedhofs wurden vom alten Friedhof die Schädel und Gebeine ins Beinhaus gebracht und aufgeschichtet. Auf einem mächtigen Balken, über den Gebeinen, ist ein eindrücklicher Spruch zu lesen:

« Was ihr seid, das waren wir, was wir sind, das werdet ihr. »

Im oberen Stock ist eine Kapelle. Hier werden die Toten aufgebahrt. Der Auftraggeber für das Beinhaus war der damalige Pfarrer Christian Harenden. Geldgeber war der Landeshauptmann Rymen und seine Frau Anna. Dies wurde erst im Jahre 1985 bei der Renovation entdeckt.

Waldenhaus

Neben dem Beinhaus steht das Waldenhaus (Ende 16. Jahrhunderts). Es wurde 1653 von der damaligen Gumperschaft Rischinen gekauft und diente als Gemeindehaus. Beachtenswert ist das Tuffportal zur kreuzgewölbten Eingangsloggia. Zu meiner Jugendzeit war an der Originaltüre noch eine Bärenatze zu sehen, des letzten in Naters erlegten Bären. 🐾



Chorgestühl mit reichgeschnitzten Nussbaumholz, ein Werk von Hans Studer.
Foto Guy-Bernard Meyer

Visite du village de Naters

Andreas Gertschen

Le 12 juin 2010, M. Andreas Gertschen a commenté avec passion et humour la visite du Vieux-Naters pour les membres de l'Aveg.

Naters existait déjà bien avant le premier millénaire. Le village s'appelait alors Saint-Maurice. Son église était dédiée à saint Maurice, chef de la légion thébéenne. Naters entretenait déjà très tôt des relations avec le couvent de Saint-Maurice et faisait partie de son domaine.

Le nom de Naters apparaît pour la première fois en 1018. Les spécialistes supposent que le nom «Naters» est dérivé du mot celtique «*naders, natri, Natter* = serpent d'eau», ou bien du mot gaulois *snatro* qui signifie «refuge».

Naters passa de la domination de l'abbaye de Saint-Maurice à celle du roi de Bourgogne Rodolphe III (993-1032). La ville fut rendue à l'abbaye en 1018, mais pour peu de temps.

En 1079, l'empereur Henri IV fit don de Naters à l'évêque de Sion, Ermenfried. L'abbaye de Saint-Maurice fit bientôt valoir de vieux droits et Naters changea par trois fois de propriétaires jusqu'à ce que l'archevêque de Tarentaise se décide en faveur de l'évêque de Sion, cela en 1148. Ainsi Naters devint la propriété de l'évêque de Sion, et ceci pour toujours.

L'évêque de Sion installa alors sa résidence d'été au château «Auf der Flüh». Il instaura également le vidomnat, la fonction laïque la plus élevée au sein de la hiérarchie épiscopale et le majorat, fonction assurée par des seigneurs féodaux chargés d'encaisser les dîmes et taxes. La ville de Naters devint donc le chef-lieu du district de Naters. En 1518, elle perdit son importance en faveur de Brigue, succombant à la soif de pouvoir de Georges Supersaxo, rival de l'évêque et cardinal, Matthieu Schiner. Schiner quitta le Valais en 1511. Il passa sa dernière nuit dans la maison paroissiale de Münster.

Naters est la commune de Suisse qui connaît la plus grande dénivellation avec, comme point le plus bas le pont du Rhône à 673 m et l'Aletschhorn à 4195 m, ce qui fait une différence de 3522 m.

En 120 ans, la population de Naters passe d'environ 1000 à près de 8000 habitants :

1880	env. 1000 habitants
1900	env. 3900 (à l'époque de la construction du tunnel du Simplon)
1910	env. 2500
1950	env. 3200
aujourd'hui	env. 8250

La superficie de Naters est de 104 km². Elle est entourée par dix communes :

au sud	Termen et Brig-Flis
à l'ouest	Birgisch, Mund et Baltschieder
au nord	Blatten (Lötschental)
à l'est	Bitsch, Ried-Mörel, Betten et Fieschertal

Sur le coteau se situent trente et un hameaux. Autrefois, les gens de Naters vivaient comme des nomades, ils allaient d'un hameau à l'autre. À la fin de l'été, ils quittaient Belalp pour regagner les hameaux situés plus en aval.

L'église de saint Maurice

On construisit l'impressionnant clocher de style roman au XII^e siècle et son extrémité, de style gothique, fut édifiée par le maître d'œuvre connu Ulrich Ruffiner en 1514. On suppose qu'auparavant existait une église paléochrétienne et plus tard une église romane (voir clocher).

Ensuite il y eut une église gothique jusqu'à la fondation de l'église actuelle. L'église baroque fut construite entre 1659 et 1664 par les frères Bodmer, habitants du Prismell voisin. Georges Michel Supersaxo fit don du portail principal. La pierre bleuâtre de même que les encadrements des fenêtres proviennent de la Massegga à Naters. L'église fut inaugurée en 1675 et dédiée à saint Maurice. L'autel principal (1667) comporte l'illustration de la sainte cène ainsi que des stalles chantournées en noyer, œuvre de Hans Studer.

L'autel de la crucifixion (1683) à droite, à l'intérieur, est due à un sculpteur italien, alors que l'autel dédié à saint Sébastien, à gauche, fut sculpté par Johann Ritz de Selkingen. L'autel de la Trinité à l'extérieur à gauche (donation de Georges Michel Supersaxo) ainsi que l'autel à la roseraie à l'extrême droite furent modifiés lors de leur rénovation en 1977-1980.

Les fresques alors découvertes ne furent plus cachées par des reliefs. Côté nord, il existe une chaire magnifique qui n'est plus utilisée, car la

parole de Dieu est prêchée depuis l'autel. Le vieux chemin de croix en plâtre fut érigé en 1898 pour le prix de 5000 francs. Depuis 1983, il borde le nouveau chemin du cimetière de la chapelle «Maria Hilf». Un chemin de croix fut acheté aux paroisses de Bürchen et de Troistorrents, mais finalement il ne fut pas utilisé. En 1979, la paroisse de Naters préféra se procurer à cet effet des «Huiles sur toile» pour une somme de 14 000 francs.

En 1755, un important tremblement de terre détruisit le premier. Le facteur d'orgue Josef Anton Carlen de Reckingen et Johann Walpen conçurent un nouvel orgue entre 1761 et 1764. Il comporte 16 registres et demi. En 1965, il cessa de fonctionner mais on peut toujours en admirer l'imposante façade baroque. H. J. Fuglister de Grimsuat y installa un très bel orgue à 29 registres qui fut inauguré au courant de 1980.

Hôtel de ville (*Junkerhof*)

À côté de l'église se trouve le *Junkerhof*, édifié aux XIV^e-XV^e siècles. La partie la plus ancienne montre une entrée haute, ce qui nous indique le caractère patricien de cette demeure. La partie sud et la tour d'escaliers furent rajoutées ultérieurement. Après d'âpres discussions, la commune réussit à acquérir ce magnifique édifice. La Confédération et le canton participèrent financièrement à sa rénovation. La maison a été déclarée monument historique et elle est d'une grande utilité pour la commune.

Salzmann Stadel

Sur le chemin menant à la *Judengasse* (chemin des Juifs) on trouve un raccard datant de 1859. Il mérite d'être mentionné à cause du dicton figurant sur la partie extérieure de la poutre du portail :

«Celui qui souhaite construire près des routes doit laisser parler tout le monde. Qu'il dise ce qu'il veut, je lui souhaite le triple en retour.»

Monsieur le Juge Jost Salzmann et Maria, 1859

Kramplatz

Il y a 150 ans, la *Judengasse* servait de route desservant la vallée de Conches. C'est seulement en 1850 que la chaussée actuelle fut établie. Puis, il y a 45 ans environ, les autorités aménagèrent la nouvelle route menant à la Furka. Depuis peu, on a installé et consacré un *Sagenweg* dans la *Judengasse*. On peut y admirer des tableaux accompagnés de textes du peintre Marcel Eyer. À la *Krämerplatz*, il y a une belle et ancien-

ne maison (1508) aux fenêtres voûtées taillées dans le tuf. Autrefois, elle était le siège d'une épicerie d'où son nom de *Krämerhaus*.

La cure

Depuis la partie la plus haute de la Judengasse, on a une vue splendide sur l'église et la cure. Cette dernière est un bâtiment des plus intéressants. La partie la plus ancienne comprend la tour d'habitation élevée au XII^e siècle. Sur sa face ouest, on y adjoignit, en 1461, une maison en bois, reconstruite en dur en 1661. Monument d'une grande valeur historique, il fut restauré en 1974-1975.

Le tilleul

À côté de la cure s'élève un très vieux tilleul. En 1357 déjà, on parlait d'un grand arbre. Bien que les deux troncs soient creux et qu'ils ne tiennent que grâce à deux barres de fer, le tilleul produit de magnifiques fleurs chaque année. À côté, on discerne le socle d'un pilori auquel les malfrats attachés faisaient pénitence.

Maison Lergien

Au fond de la place au tilleul, on aperçoit la maison de maître du châtelain Georges Lergien. Érigée en 1599, les propriétaires l'agrandirent en 1631. Cette dernière partie en bois appartient maintenant à la bourgeoisie de Naters.

La tour Ornavasso

La tour, emblème de Naters, fut construite en 1250 par la famille Augusta de la vallée d'Aoste. Cette famille occupait la position du vidomnat, la représentation laïque la plus haute de l'évêque. Suite à l'extinction de la famille, l'édifice passa entre les mains des seigneurs d'Urnas (Ornavasso). Le XVI^e siècle vit l'utilisation de cette tour comme arsenal. En 1876, on décida de la démolir afin de récupérer les matériaux pour d'autres constructions, mais le projet fut empêché par des paysans du Natischerberg qui, armés de faux et de fourches, mirent les ouvriers en fuite du côté de Ried-Brig. Au début du XX^e siècle, la tour, possession de la bourgeoisie, devint l'école et, en 1930, on procéda à son agrandissement.

La place du village

En empruntant un chemin, nous arrivons à la place du village. Derrière un édifice en bois apparaît la maison des chanoines construite au XII^e siècle par l'évêque. Au sud, s'élève la demeure de l'artiste peintre Mutter, aujourd'hui lieu d'exposition une fois l'an. Au nord, la maison Megettschen, bâtie en

1606, par la famille notable du même nom, dresse son imposante façade parée de leur l'emblème héraldique. Dommage que le mur de base fut affecté par les travaux de construction du tunnel du Simplon !

La maison Supersaxo

Elle s'élève près du pont *Kelchbachbogenbrücke* et fut bâtie en 1597 par le gouverneur Georges Michel Supersaxo. Dans les environs immédiats, le visiteur découvre un mazot construit en 1650. Le bâtiment renferme une salle qui aurait servi alors de cour de justice.

Le château « Auf der Flüh »

Au nord du raccord on peut encore admirer les ruines du château ainsi qu'une tour rectangulaire. Le château fut construit au XII^e siècle par la famille Auf der Flüh (appelé plus tard Supersaxo). Elle passa dans les mains de l'évêque de Sion et fut administrée par la majorie et le vidomnat. Les maisons plus récentes cachent cette forteresse jadis fort imposante. Le quartier alentour s'appelle d'ailleurs toujours « le château ». En 1981, la commune acheta les ruines et les rénova partiellement dans une tentative de sauver ce qui pouvait encore l'être.

Dalle des morts (*Totenplatte*)

En empruntant le *Lombardeiweg*, on passe devant une sorte de dalle portant la date de 1685. Autrefois, lors d'un décès, les corps étaient transportés depuis le Natischerberg, mis en cercueil sur cette dalle et portés à l'église. Depuis le *Lombardeiweg*, un seul et unique chemin menait dans la vallée de Conches. On devait passer à côté d'une grotte redoutée, le *Natterloch*, dans laquelle aurait vécu un dragon...

La maison du chapelain (*Kaplaneihaus*)

En prenant le *Hegdornweg*, on arrive à l'église d'où l'on distingue la *Kaplaneihaus* qui fut rénovée en 1990.

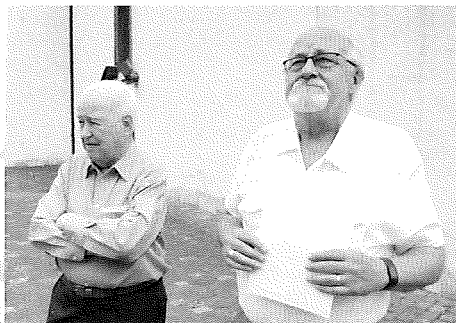
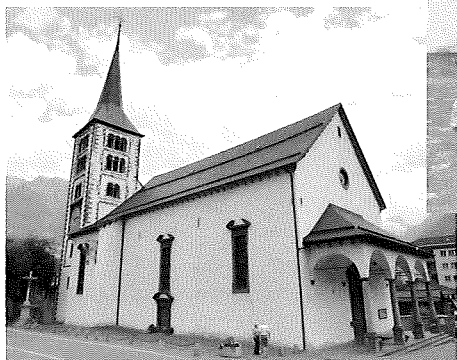
L'ossuaire

Il fut édifié en 1514 par Ulrich Ruffiner, dont on peut reconnaître les armoiries au-dessus de la porte. Autrefois, le cimetière entourait l'église et quand on conçut le nouveau cimetière, on y apporta les crânes et ossements de l'ancienne nécropole que l'on entassa dans un ossuaire. À l'étage supérieur se trouve une chapelle où étaient veillés les morts. Au-dessus des ossements, on peut lire sur une poutre imposante : « *Ce que vous êtes nous étions, ce que nous sommes vous serez.* »

Waldenhaus

À côté de l'ossuaire se trouve la *Waldenhaus* (fin du XVI^e siècle). Le bâtiment fut acheté en 1653 par la commune de Rischinen et servit de maison communale. Le portail en tuf menant à la loggia d'entrée mérite notre attention. Quand j'étais jeune, on pouvait encore voir une patte d'ours sur la porte originale. Elle appartenait au dernier ours tué à Naters. ❀

MM. Andreas Gertschen (à g.), auteur et guide de la visite et Leander Escher, membre du comité et organisateur de la journée.



Photos Guy-Bernard Meyer



Lettres piémontaises...

Antoine de Courten

Antoine de Courten

LETTRES PIÉMONTAISES 1809 – 1812



*entre les frères de Courten,
Eugène en Valais et Pancrace au Piémont*

Antoine de Courten,
*Lettres piémontaises
(1809-1812) entre les frères
de Courten, Eugène en Valais
et Pancrace au Piémont,*
Rolle: Pixel Création, 2010.

Pour commander l'ouvrage :
antoine.decourten@bluewin.ch

Comme l'indique la quatrième de couverture de ce recueil, l'auteur, Antoine de Courten, est « un officier de carrière à la retraite. Passionné d'histoire, il consacre une large partie de ses loisirs à la transcription des archives de sa famille. Son objectif est de donner accès à des témoignages authentiques de l'époque et de rendre les personnages et les événements de manière simple, lisible et agréable, tout en restant aussi objectif que possible. »

Passionnant par la précision des détails de la vie quotidienne dans nos contrées, il y a exactement deux siècles, ce document est particulièrement touchant par la gentillesse et l'attention dans l'échange entre les deux frères et leur famille.

Antoine de Courten a repris le travail de transcription exécuté en 1953 par un autre membre de la famille. Il a augmenté les lettres et les notes historiques de portraits, d'illustrations et d'informations généalogiques. Grâce à son considérable effort, ce petit trésor épistolaire familial est maintenant à la portée du public. Nous remercions vivement l'auteur pour sa contribution et pour la remise de documents.

Claudine Daulte

Avant-propos

Les *Lettres piémontaises* qu'échangèrent les frères Eugène et Pancrace de Courten, de 1809 à 1812, entre le Valais et le Piémont sont présentées pour la première fois à la famille et au public.

Dans le contexte tourmenté de l'époque napoléonienne où le Valais passa de l'état de république indépendante à celui de département français, ces lettres – tantôt dramatiques tantôt légères – témoignent des destins des communautés, des familles et des individus. L'époque est difficile sur le plan économique, même pour des familles que l'on croyait aisées. Elle ne l'est pas moins sur le plan moral et politique pour ces monarchistes inébranlables dont les conceptions étaient coulées dans le bronze de l'Église catholique romaine.

Eugène et Pancrace nous emmènent dans leurs familles et sur leurs terres. Ils nous révèlent leurs soucis de père de famille, leurs chagrins et leurs revers, les décès, les ravages des épidémies, les effets des séismes politiques et des catastrophes naturelles. Ils décrivent également les difficultés du quotidien des Valaisans et des Piémontais dont la prospérité dépend si étroitement des aléas de l'agriculture et de la viticulture. Mais ils nous invitent aussi à participer à leurs joies, à la naissance de leur progéniture, à leurs espoirs, à la mémorable partie de chasse au chamois près du glacier de Zinal, à la bénédiction de la grande cloche de Sainte-Catherine à Sierre, au généreux banquet qui la suivit, et à la réception que firent les Sédunois au très populaire général Berthier. Une mine d'informations et, de surcroît, un éclairage croisé avec l'histoire du Valais,

Ces lettres, qui se lisent comme un roman épistolaire, nous offrent un regard, à la fois authentique et sans fard, dans le fleuve de la vie qui traverse une famille et le destin de deux pays voisins. Un regard également sur deux personnages dont les portraits ornant nos murs s'illuminent, s'animent et prennent une dimension humaine. Le lecteur ne manquera pas de s'y attacher.

Ce modeste ouvrage a pu voir le jour grâce à la transcription, en 1953, des manuscrits de la correspondance par M. Eugène de Courten (juriste de profession et historien de vocation, Sion, 1901-1975). Ces lettres, nous dit sa fille, M^{me} Nathalie Barberini-de Courten, reposaient dans une boîte au grenier de la Maison de Courten à Sierre. Ce fut grâce à l'intervention de son père qu'elles furent sauvées, sorties de l'oubli et intégrées dans un tapuscrit. [...]

Antoine de Courten



Eugène de Courten (1771-1839).
(Félix Cortey, 1809)



Marie-Anne-Eugénie de Courten (1774-1814).
(Félix Cortey, 1809)



Pancrace de Courten (1774-1845).
(Félix Cortey, 1809)

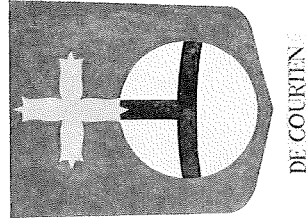


Marie-Élisabeth Françoise (Fannie) de Courten
(1775-1835).
(Félix Cortey, 1809)

Descendance d'Ignace-Antoine-Pancrace de Courten (1720-1789) et de Marie-Catherine Ballet (1731-1804) (∞ en 1767)

— Madeleine de Courten (1768-1832) m. 1785 Joseph du Fay de Lavallaz (1758-1834)	— Antoine du Fay de Lavallaz (d. 1870) m. 1816 Madeleine de Courten (1800-1869) — Catherine du Fay de Lavallaz m. 1806 Pierre Louis de Riedmatten (1780-1866) — Madeleine du Fay de Lavallaz m. 1810 Emmanuel de Riedmatten (1774-1846) — Elisabeth du Fay de Lavallaz (d. 1857) m. 1821 Charles Louis Marie de Rivaz (1796-1878)
— Eugène de Courten (1771-1839) m. 1798 Marie-Anne Eugénie de Courten (1774-1814)	— Louis Eugène de Courten (1800-1874) m. 1826 Suzanne de Courten (n. 1805) — Marie-Joseph Jeanne de Courten (1802-1857) — Marie-Thérèse E. de Courten (1803-1865) — Joseph Eugène P. de Courten (1806-1832) — Joseph Eugène Louis de Courten (1807-1866) — Adolphe de Courten (n. 1812) m. 1849 Adélaïde de Courten (1825-1865)
— Pancrace de Courten (1774-1845) m. 1803 Marie-Elisabeth F. de Courten (1775-1835)	— Françoise de Courten (1803-1870) m. 1826 Emmanuel de Kalbermatten (d. 1843) — Marie-Louise J. de Courten (1805-1842) — Eugène de Courten (1806-1880) m. 1843 Marie-Josèphe du Fay (1820-1901) — Joseph Erasme Louis de Courten (1807-1871) — Raphaël de Courten (1809-1904) m. 1838 Clémentine d. Brandolini (d. 1876) — Victor de Courten (1810-1887) m. 1870 Lucie de Riedmatten (1850-1925) — Louise de Courten (n. 1812) — Monique de Courten (n. 1818) m. Antoine Solloz

— **Joseph Louis P. de Courten** (1776-1842)



Sierre, le 21 septembre 1809, Eugène à Pancrace.

[...] Je finis en te disant que le bon M. Cortey est sorti il y a quatre jours de chez moi après y avoir passé 15 jours pour achever les portraits. Il a beaucoup changé la valeur de tous les portraits, mais sans contredit et au jugement de cent pour un, c'est toujours ma chère mère qui l'emporte. Il y a des peintres qui ont même dit qu'il était digne d'être mis dans une académie. Après celui de ma chère mère, c'est celui de notre frère Louis; il est parfait. Je l'ai fait mettre en noir et cela sied à merveille. Après Louis c'est toi, tu es réellement parlant, il a un peu changé ton air souffrant, mais pas entièrement. Quant à nos dames, elles sont bien mais on ne peut pas dire qu'elles soient aussi parlantes que les trois premiers. Le mien est assez bien aussi. J'ai pu décider Adrien et M^{me} son épouse qui ne veut pas se laisser peindre... Cependant actuellement que son mari est peint, elle trouve que c'est admirable... En effet c'est le mieux de tous les hommes. Le peintre Hecht, celui qui a fait le tableau de St-Joseph, est dans ce moment chez moi; il copie le tableau de la Charité pour lui-même. J'ai eu pendant 8 jours les deux peintres chez moi et à ma table [...] (*Voir illustrations en page 68.*)

Solère, le 29 janvier 1810, Pancrace à Eugène.

Ta dernière qui m'est parvenue la veille de l'anniversaire de mon mariage [*soit le 7 janvier*] et de ma fête... Nous célébrerons aussi du mieux que nous pourrons ton anniversaire... Nous avons eu une grande messe à la paroisse le jour de St-Antoine... La fête avait été annoncée par une neuvaine à laquelle nous avons assisté exactement... Notre exactitude à assister à cette dévotion nous a procuré une température assez agréable pour le jour de fête pour que nous ayons pu exécuter un projet que j'avais formé quelque temps auparavant d'aller célébrer à Saluces l'anniversaire de la fête de Bra-mois. Nous sommes partis d'ici, ma chère mère, M^{lle} Lise, Fannie et moi avec nos deux filles, Faniette et Louise, et sommes arrivés quoique bien chargés pour la paresse de mon cheval, en 2 h $\frac{1}{4}$ à Saluces. On compte 9 milles d'ici. Nous avons trouvé cette ville assez agréable. Elle est située au pied d'une colline assez riante. Il n'y avait point de neige, mais comme il était tombé une espèce de bruine quelques jours avant, et que la ville est située en partie sur la colline, nous n'avons pu la parcourir entièrement, parce que les rues sont si escarpées que nous redoutions les culbutes pour le retour. Nous sommes cependant parvenus à trouver un point de vue qui nous présentait une étendue immense du pays et dont nous aurions volontiers parcouru les espaces si nous eussions pris la précaution de nous munir d'une lunette... Le faubourg dans lequel nous avons mis pied à terre est long d'une demi-lieue; nous avons la cathédrale à côté de notre auberge. Nous sommes allés la voir comme étant la curiosité principale

de Saluces. C'est effectivement un beau vaisseau ; l'intérieur en est un diminutif du dôme de Milan, mais la sacristie surtout est superbe. L'extérieur n'annonce rien de remarquable. Nous avons fait notre dîner en famille et avons répondu aux santés que vous nous portiez par des toasts d'un vin qu'on appelle ici *nebbieul*, et qui était tellement du goût de nos dames, que je commandai au camérier d'en mettre 4 bouteilles dans ma voiture. Nous repartîmes de Saluces à 3 h et demie, et sommes arrivés ici à 6 h. Pour terminer gaiement la journée, et particulièrement pour dédommager Eugène et Rara du tête-à-tête auquel ils avaient été réduits, je fis une représentation de la lanterne magique du petit Jésus. Rara surtout s'en divertit beaucoup ; il n'y a pas jusqu'à Raphaël qui ne témoigna sa joie par un jargon que nous ne pouvons pas encore comprendre, mais qu'il rendra plus intelligible dans peu... Au souper je n'eus rien de plus pressé que de faire les honneurs de mon fameux *nebbieul*, mais nous en fîmes un peu capotisés [*attristés*, locution fribourgeoise] de lui trouver un goût tout différent de celui du matin. Celui du matin était un vin de deux ans, et celui du soir un vin de la dernière vendange, conséquemment encore troublé et passablement piquant. Tu vois qu'il y a aussi des fripons parmi les aubergistes comme ailleurs... Thomas est dans le cas d'aller à Saluces pour acheter des échelas de vigne, et je le chargerai de dire un mot à Mr l'aubergiste...

Depuis la St-Antoine, j'ai assisté à une autre fête, je veux dire une noce. C'est celle du domestique de notre Cassine ; elle a eu lieu mardi passé. Les cérémonies se font avec beaucoup plus d'éclat que chez nous...

Je viens aux affaires ; je vois que tu me mandes de Mr Varonier que je ne dois pas m'attendre à recevoir le paiement qu'il me doit. Il faut cependant bien que cela vienne d'une façon ou d'une autre car je vais partir dans quelques jours pour Turin pour faire à Mr de Solère un paiement de 20 000 // pour être débarrassé du 7%. Il faut bien que Mr Varonier prenne ses mesures pour qu'à mon arrivée au pays, il puisse me faire le paiement... Il peut trouver de l'argent dans la bourse de ses parents cohéritiers de Mr de Badenthal...

J'ai été bien peiné d'apprendre la fin tragique de Cuito surtout d'après ce que tu me mandais de ses nouvelles prouesses ; il sera difficile de remplacer cette perte par un chasseur aussi passionné...

Sierre, le 24 avril 1812, Eugène à Pancrace.

Nous continuons à vivre dans un temps assez extraordinaire... Il me semble que tout est en remue-ménage. Aujourd'hui, je travaillais dans le jardin d'en bas... nous étions à la légère, mon père et moi, c'est-à-dire à bras nus, ayant laissé nos jaquettes dans le jardin d'en haut. À 3 h. après-midi nous fumes surpris par la neige qui est arrivée comme la foudre par un vent froid d'ouest. Cette neige ne dura qu'une demi-heure,

mais nous fûmes saisis d'un tel froid que nous ne nous fîmes pas prier pour courir après nos vêtements... Tout ce qui a paru pour bon jusqu'à ce jour est devenu la proie du vent de bise; les abricots ont eu le sort des noix, quelques poiriers printaniers ont aussi succombé; la vigne pleure à peine, mais ses larmes se changent fréquemment en glaçons le matin... Je me croirais en Sibérie plutôt qu'en Valais; nous chauffons le fourneau régulièrement matin et soir...

Je ne me rappelle pas non plus avoir vu une aussi grande quantité de malades. Outre la petite vérole, rougeole, varicelle, il règne une maladie qu'on appelle la fausse pleurésie. Elle enlève beaucoup de monde dans le pays, surtout à Sion. Ici nous sommes au 26^e enterrement depuis le 1^{er} janvier. Ton ancienne cuisinière Catherine Grave a fait la clôture mardi dernier; le dimanche nous avons enterré ton ancienne meunière qui, sans doute, n'ayant pas trouvé le vin de Glarey – son mari ayant pris la scie de Walter – aussi bon... a été expédiée en 2 jours. Plusieurs autres personnes sont encore en danger en ce moment...

De tous les malades de Sierre, celui que je vois le plus souvent, et sans contredit le plus hideux, c'est notre pauvre Adrien (de Courten). Je t'avais mandé qu'il était atteint de la varicelle comme Jeannette; mais nous étions bien loin de connaître sa maladie, qui n'est rien moins que la petite vérole en plein; mais à un degré que cela fait peur à voir... Cependant, à force de soins, tout le danger est passé. Il y a aujourd'hui 15 jours qu'il est alité. La suppuration est dans sa plus grande activité, mais l'odeur est d'une telle infection que je ne puis m'en débarrasser que bien avant dans la nuit, malgré la précaution qu'on a de parfumer chaque 5 minutes son appartement; il est enflé comme un veau soufflé. Sa petite vérole est tellement confluyente que la figure tout entière est devenue une seule plaie; ses doigts sont tendus comme des baguettes. En un mot, je n'ai rien vu de si effrayant. Figure-toi qu'il a dans le corps autant de boutons que l'on en voit à l'extérieur, et son extérieur est tellement couvert que je ne sais où l'on pourrait placer le petit doigt sans toucher une pustule, même sous la plante des pieds. Malgré cela, il se trouve assez bien et assez crédule pour ne pas se douter que ce fut la maladie dont il avait une si grande frayeur. Il se persuade encore aujourd'hui que c'est la varicelle; Mr Gay l'a encore affermi dans cette opinion par mille contes qu'il s'est plu à lui faire hier en ma présence. Il est hors de possibilité d'ouvrir les yeux hormis quelques minutes après que sa belle-sœur M^{me} Maurice (de Courten) lui a fait des injections de son lait, ce qu'elle fait avec une complaisance extrême, 3 ou 4 fois par jour.

Grâce à Dieu, toute ma petite famille se porte à merveille. Eugénie a une figure de santé qui ravit; elle n'a pas de repos et trotte toute la journée d'une manière inconcevable, malgré le poids qu'elle porte; nous attendons d'un jour à l'autre le moment où elle le déposera. Notre belle-mère n'est plus aussi bien depuis le Carême... elle passe rarement une semaine sans avoir quelque indisposition...

Par surcroît de fatalité, il a plu à S. E. le Ministre de l'Intérieur de fixer au 1^{er} mai l'Assemblée du Conseil général du département; j'ai reçu hier, en ma qualité de membre dudit Conseil, la convocation pour ladite époque à Sion. Je vais envoyer une lettre avec l'exposé de ma situation à Mr le Préfet en lui demandant la grâce de me dispenser de siéger... Que n'ai-je conservé le poste que j'avais il y a 5 ans; j'aurais gagné de toutes manières et pour certain, j'aurais eu plus de satisfaction.

La nouvelle route que l'on va tracer incessamment menace mes propriétés d'agrément. Je ne sais encore rien de bien positif... J'ai reçu des nouvelles de Paris par l'avant-dernier courrier; rien de nouveau sur le chapitre des espérances, et je crains plus que jamais que cela en reste là pour longtemps. Le Chevalier qui s'occupe du frère n'est pas encore de retour. Mr le Maire de Sion est toujours à Collombey. Je ne sais si je t'ai mandé dans le temps son aventure. Il quitta Sion pour avoir essuyé quelques désagréments eu égard à sa charge; il a donné sa démission qui n'a pas été acceptée. Il sera forcé de reprendre ses fonctions, mais je crois qu'il y met un peu de tête; du moins qu'il ne se hâte pas de revenir, car il y a plus d'un mois qu'il est absent. Notre Maire de Sierre a reçu hier une patente en parchemin signé de l'Empereur. Cette patente en brevet le nomme Président de l'Assemblée cantonale. Tu vois que petit à petit, nous avançons tous dans le chemin des honneurs...

Louis pourra continuer ses études à Brigue. Les Pierristes sont conservés pour tenir les écoles; ils restent encore trois mois dans le couvent dont l'on bâtit déjà pour caserne l'étage supérieur. Après ce terme, ils iront dans le couvent des religieuses que l'on envoie à l'hôpital. ❀



La belle maison de Pancrace de Courten a été édifée en 1769, dans un style purement français. Sise à la rue de Bourg 30 à Sierre, elle est devenue le siège de la Fondation Rainer Maria Rilke en 1987 [www.fondationrilke.ch].

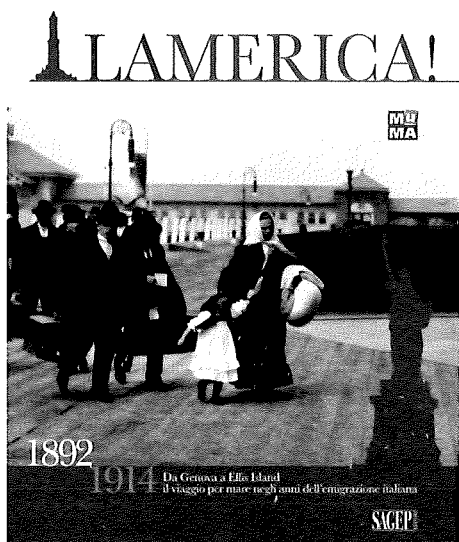
Recherche : émigration valaisanne au départ du port de Gênes

Claudine Daulte

Le Galata Museo, le musée de la mer de Gênes a mis sur pied, de 2008 à 2010, une passionnante et magnifique exposition intitulée «De Gênes à Ellis Island, le voyage par mer durant les années de l'émigration italienne, 1892-1914».

En la visitant, j'ai spontanément imaginé que de nombreux candidats à l'émigration, quittant le Valais, avaient dû choisir ce port d'embarquement au vu de la proximité de Gênes. J'avais tort ! En lisant le catalogue ¹, j'ai découvert que partir de Gênes augmentait de plus d'une semaine la durée du voyage en mer. Or, les conditions de vie à bord des bateaux étaient si pénibles que même les Italiens, proches géographiquement, ont souvent préféré rejoindre par la route les ports ouvrant directement sur l'Atlantique.

Je recherche une trace de nos compatriotes ayant, malgré tout, embarqué à Gênes en direction du Nouveau Monde. Qui posséderait une liste de passagers, des dates de voyage ou d'autres informations relatives à ce sujet ? Ces données trouveraient leur place dans un prochain article du *Bulletin*, décrivant les conditions imposées aux émigrants de cette époque. Merci d'avance de votre collaboration ! ❀



1. *La Merica ! Da Genova a Ellis Island il viaggio per mare negli anni dell'emigrazione italiana 1892-1914*. Gênes : Sagep Editori, 2008. Extrait du catalogue (en italien) disponible au format pdf : [<http://www.galatamuseodelmare.it/cms/ilcatalogo-250.html>].

Nachforschung: Die Emigration von Walliser über den Hafen von Genua

Claudine Daulte

Das Galato Museum, das Meeresmuseum von Genua organisierte von 2008 bis 2010 eine interessante und schöne Ausstellung mit der Überschrift: «Von Genua bis Ellis Island, die Reise übers Meer während der Emigration der Italiener von 1892 bis 1914».

Beim Besuch der Ausstellung kam mir sofort der Gedanke dass viele Walliser-Auswanderer diesen Hafen zum Einschiffen benutzt haben liegt er doch nicht in allzu weiter Ferne.

Ich hatte unrecht! Beim Durchlesen des Kataloges¹ musste ich feststellen, dass die Reise über Genua die Meeresreise um über eine Woche verlängerte. Da die Bedingungen an Bord dieser Schiffe alles andere als angenehm waren, hatten selbst die Italiener, obwohl Genua in ihrer unmittelbaren Nähe war, den Fussweg zu einem Hafen am Atlantik vorgezogen.

Ich bin auf der Suche nach Spuren unserer Landsleute die trotz alldem in Genua eingeschifft haben zum Aufbruch in eine neue Welt. Wer könnte im Besitze von Passagierlisten, Reisedaten oder anderweitigen hinweisenden Informationen sein?

Mögliche Informationen würden ihren Platz, in einem der nächsten Artikel der sich mit den Bedingungen unserer emigrierenden Landsleute auseinandersetzt, veröffentlicht.

Jetzt schon herzlichen Dank für Ihre wertvolle Mitarbeit. ❀



1. *La Merica! Da Genova a Ellis Island il viaggio per mare negli anni dell'emigrazione italiana 1892-1914.* Genua : Sagep Editori, 2008.

Ein Auszug des Kataloges in italienischer Sprache ist als PDF vorhanden : [<http://www.galata.museodelmare.it/cms/ilcatalogo-250.html>].

www.aveg.ch

Une seule adresse pour un site en deux langues!

Eine einzige Adresse für eine Website in zwei Sprachen!



Familienforschung

Sie sind am 8. Februar geboren

1804 in Ardon
GAY Joseph-Antoine
1888 in Corté
QUENAZ Elie Camille
1792 in Tréfontana
FORNAGE Jean Joseph
1793 in Morney
BARLAZET Marie-Cécile
1831 in Morney
DELERSE Virginia

Agenda

3. März 2011
Assemblée générale ordinaire de l'Institut Valaisan d'histoire et de généalogie (IFVG)

De l'épave de WFF

Le forum

François POUJET (H)
POUJET Sophie - le 07-02-2011 à 12:00
Origine du nom Dessemoz (H)
J-B Dessemoz - le 07-02-2011 à 09:04
NOIX (H)
NOIX - le 05-02-2011 à 13:57

News

31. Oktober 2010: Herm Leonard Ribordy, absteigend in direkter Linie von Jacques Etienne von Angreville, Übergab unserer Vereinigung das *Entzerrungen des Argeville 1858* zur Verwahrung. Durch diese grosszügige Geste kam unsere Vereinigung in den Besitz eines sehr wertvollen Familiennappe.

22. September 2010: Die dritte Versammlung unserer Vereinigung fand am 18. September 2010 in *Salvan* statt.

16. Juni 2010: Die zweite Versammlung unserer Vereinigung fand am 12. Juni 2010 in *Naters* statt.

23. Mai 2010: Das Vereinsblatt Nr. 19/2009 ist erschienen. Lesen Sie bereits jetzt das *Editorial*.

21. April 2010: Die erste Versammlung unserer Vereinigung fand am 17. April 2010 in *Veyssonnaz* statt.

15. Januar 2010: Alte Gravuren von karton Valis in *Valmages*. Die Datenbank mit historischen Bildern des Alpenraums. Diese Datenbank bietet Zugang zu Bildern von Reiseberichten aus dem Alpenraum zwischen 1544 und 1660.

11. September 2009: Die dritte Versammlung unserer Vereinigung fand am 5. September 2009 in *Simplon* statt.

Buchst

Familiennamen Suchen in Wallis
Um die Ursprung kennen Ihren walliser Familiennamen

Suchen

Bulletin

Ein Blick in Büchrens VERGANGENHEIT
Brüchen zählt zu jenen Gemeinden, denen die Historiker bislang wenig Aufmerksamkeit geschenkt haben...

Lesen Sie diesen Artikel von Gregor Zerkhäuser wieder, der in Bulletin 15 im Jahre 2005 erschienen ist.
[Artikel lesen](#)



Recherche

MOI, JAQUET VIGNYOD, MEUNIER À TROISTORRENTS, POUR LES MIENS ET MA DESCENDANCE
Il s'appelle Jaquet Vignod. Il est né autour de 1340-1350 à Troistorrens, petit bourg de la châtellenie de Morney et c'est là qu'il passera l'essentiel de sa vie...

Rédigez cet article de Pierre-Alain Buzat, paru dans le bulletin n°15 en 2005.
[lire cet article](#)

Agenda

3 mars 2011
Assemblée générale ordinaire de l'Institut fribourgeois d'histoire et de généalogie (IFHG)

L'épave de l'AVEG

Forum d'échange pour la généalogie en Valais

François POUJET (H)
POUJET Sophie - le 07-02-2011 à 12:00
Origine du nom Dessemoz (H)
J-B Dessemoz - le 07-02-2011 à 09:04
NOIX (H)
NOIX - le 05-02-2011 à 13:57

Nouveautés et informations

19 novembre 2010: Nouveauté logiciel avec la sortie Généalogie 2011. Lien dans nos pages "Outils".

24 octobre 2010: Grâce à la générosité de M. Léonard Ribordy, membre de notre association et descendant direct de Jacques Etienne d'Angreville, l'AVEG est devenue dépositaire d'un précieux exemplaire de l'*Annuaire d'Angreville de 1858*.

22 septembre 2010: Consultez le compte rendu de la troisième sortie de l'AVEG qui a eu lieu le 18 septembre à *Salvan*.

16 juin 2010: Consultez le compte rendu de la deuxième sortie de l'AVEG qui a eu lieu le 12 juin à *Naters*.

23 mai 2010: Le Bulletin N°19/2009 est paru. Consultez-en l'*Editorial*.

21 avril 2010: Consultez le compte rendu de la première sortie de l'AVEG qui a eu lieu le 17 avril à *Veyssonnaz*.

15 janvier 2010: Des gravures anciennes du Valais sont disponibles sur *Valmages*, la base de données des images historiques des Alpes. Cette base de données donne accès à plus de 1000 images des Alpes tirées de récits de voyages publiés entre 1544 et 1660.

... archives

Recherche

Recherche patrimonique en Valais
Pour en connaître l'origine, inscrivez-le dans la fenêtre ci-dessous.

Recherche

LES

Ils sont nés en 8 février

en 1846 à St-Maurice :
GAY-DECOMBES Victoria
en 1858 à Porla Vercia
CHABLAIX Anne
en 1859 à Tréfontana
CALLO Marie
en 1900 à Morney
STERNEN Joseph
en 1792 à Orsini
ZUFFEREY Jacques

[Lecture extraite de nos relevés de l'AVEG](#)

Site mis à jour le 09.01.2011

Association valaisanne d'études généalogiques, Aveg 2010**Walliser Vereinigung für Familienforschung, WVFF 2010****Admissions | Aufnahmen**

Ass. des Archives (AACM)	Commune de Martigny	Martigny
Pierre	Berclaz	Sion
Olivier	Bornet	Sion
Olivier	Derivaz	Monthey
Gisela	Dirac	Bouveret
Claude	Martenet	Saint-Gingolph
Frédéric	Morisod	Troistorrents
Ana María	Rey	Mar del Plata (Argentine)
Jacques	Taramaraz	Muraz-Collombey
Bernard	Tavernier	Vernayaz
Fernand	Tschopp	Sion

Démissions | Austritte

Hervé	Bessero	Sion
André	Bornet	Sion
Marcel	Chabbey	Ayent
Commune de	Champéry	Champéry
André-Jean	Chavagnac	Saint-Hilaire (Canada)
André	Constantin	Fully
Maurice-Edmond	de Courten	Chermignon
Manuela	Défayes	Ovronnaz
Bernard	Jollien	Sion
Nicolas	de Kalbermatten	Sion
Louis	Lude	Lausanne
Jacquelyn J.	Williams	Moreno Valley (USA)

Décès (*portés à notre connaissance*)**Todesfälle** (*die uns gemeldet wurden*)

Raphaël	Carron	Monthey
Hermann	Imboden	Sion
Sylvette	Martin Levet	Choëx
Francis	Trombert	Champéry

L'Aveg en bref

En 1989, un petit groupe d'amis passionnés crée une association pour l'étude de la généalogie en Valais : Aveg pour la partie francophone, WVFF pour la partie germanophone. Aujourd'hui, l'association réunit près de 300 membres, chercheurs et collectivités publiques, tous intéressés de près à la généalogie.

La personne intéressée demande son adhésion au moyen d'un formulaire d'inscription ad hoc que le secrétariat tient à disposition. Cette demande est en principe acceptée par le comité et avalisée par l'assemblée générale annuelle.

Cotisations

Membre individuel ou couples : 30 fr. ;

Collectivité : 50 fr. ;

Membre étranger : 25 euros.

Banque cantonale du Valais, Sion :

CCP 19-81-6

IBAN : CH79 0076 5000 T018 3111 8

Les membres sont invités

- à participer, dans la mesure du possible, aux trois réunions annuelles ;
- à échanger les résultats de leurs recherches avec les autres généalogistes.

Prestations offertes aux membres

- une plateforme de rencontres entre gens passionnés, connaisseurs ou débutants ;
- des visites intéressantes, en Valais et chez nos voisins (France, Italie, etc.) ;
- un site internet riche et vivant, avec un forum de questions [www.aveg.ch] ;
- un *Bulletin* annuel, aux contributions variées.

Der WVFF in kürze

Im Jahre 1989 gründete ein kleiner Kreis von Freunden der Ahnenforschung die Walliser Vereinigung für Familienforschung : die Abkürzung Aveg für den französisch sprechenden Teil unseres Kantons und WVFF für den deutschsprachigen Teil. Heute zählt die Vereinigung stolze 300 Mitglieder Forscher und allgemein interessierte Personen an der Ahnenforschung.

Die Anfrage zur Mitgliedschaft für interessierte Personen erfolgt über ein « Anmeldeformular », welches in unserem Sekretariat bezogen werden kann. Die Aufnahme erfolgt durch den Vorstand und wird jeweils an der Jahresversammlung von den Mitgliedern bestätigt.

Beiträge

Einzelmitglieder oder Paare : 30 Fr. ;

Kollektivmitglieder : 50 Fr.

Mitglieder aus dem Ausland : 25 Euros.

Walliser Kantonalbank, Sitten : CCP 19-81-6

IBAN : CH79 0076 5000 T018 3111 8

Wir empfehlen den Mitgliedern,

so weit es Ihnen möglich ist, an den drei jährlichen Treffen teilzunehmen. Die Erfahrungen und Resultate ihrer Nachforschungen mit den andern Ahnenforschern auszutauschen.

Leistungen und Angebote

für die Mitglieder :

- ein Podium für interessierte, passionierte Kenner und Anfänger zum Gedanken-austausch ;
- Besuche von interessanten Objekten im Wallis so wie bei unseren Nachbarn in Frankreich, Italien und anderen Ländern ;
- eine Webseite im Internet mit interessanten und aktuellen Informationen so wie der Möglichkeit Fragen zu stellen [www.aveg.ch] ;
- ein Mitteilungsblatt das einmal im Jahr herausgegeben wird und die verschiedensten Themen behandelt.

Association valaisanne d'études généalogiques (Aveg)**Walliser Vereinigung für Familienforschung (WVFF)****Président | Präsident**

Guy-Bernard Meyer	024 471 64 27	gbmeyer@netplus.ch
Route de la Cretta 2	1870 Monthey	

Caissière | Kassierin

Danielle Turin	027 471 75 72	d.margoison@bluewin.ch
Chemin de la Scie 8	1872 Troistorrents	

Caution historique | Historiker

Pierre-Alain Bezat	024 471 94 28	pa.bezat@gmail.com
Rue du Closillon 5	1870 Monthey	

Responsable informatique | Informatikverantwortlicher

Guy-Michel Coquoz	021 626 05 48	eviona@chez.com
Chemin du Platane 2	1008 Prilly	

Membre Bas-Valaisan | Mitglied Unterwallis

Nicolas Premand	024 477 46 26	nicolas@premand.ch
Chemin des Troncs 1A	1872 Troistorrents	

Membre Haut-Valaisan | Mitglied Oberwallis

Leander Escher	027 455 96 68	leander@escher.ws
Impasse Aurore 9	3960 Sierre	

Responsable du « Bulletin » | « Bulletin » Zuständige

Claudine Daulte-Gaillard	021 648 66 91	cl.daulte@bluewin.ch
Rue de la Pontaise 47	1018 Lausanne	



Président d'honneur:	M. Jean Bützberger
Membres d'honneur:	M. Philippe Terrettaz, M ^{me} Elisabeth Darbellay-Gabioud
	M. Paul Heldner

Le *Bulletin* annuel de l'Aveg paraît depuis 1991.

Les *Bulletins* N° 0 à N° 7 sont vendus au prix de 7 fr. l'exemplaire.

Dès le N° 8, le *Bulletin* coûte 15 fr. l'exemplaire,

excepté le N° 19 – spécial 20 ans – vendu au prix de 20 fr.

NB: Le *Bulletin* N° 9 est épuisé, mais vous pouvez obtenir des copies d'articles.

Pour retrouver les articles publiés, voir sous:

www.aveg.ch/fr/Ressources/Ressources.php

Pour les commandes, s'adresser à notre caissière:

Danielle Turin

Chemin de la Scie 8, 1872 Troistorrents

Tél. 027 471 75 72

ou d.margoison@bluewin.ch



Das jährliche *Bulletin* der WVFF erscheint regelmässig seit 1991.

Die *Bulletins* Nr. 0 bis 7 werden zum Stückpreis von 7 Fr. verkauft,

Bulletins ab Nr. 8 kosten 15 Fr.,

ausgenommen die Jubiläumsausgabe, Nr. 19, kostet 20 Fr.

NB: Das *Bulletin* Nr. 9 wird erschöpft, aber Sie können Kopien der Artikel erhalten.

So finden Sie die früher veröffentlichten Artikel:

www.aveg.ch/de/Ressources/Bulletin.php

Möchten Sie ältere Ausgaben des *Bulletin* erwerben?

Kontaktieren Sie die Kassierin, die Ihnen die gewünschten *Bulletins* umgehend zusenden wird:

Danielle Turin

Chemin de la Scie 8, 1872 Troistorrents

Tél. 027 471 75 72

oder d.margoison@bluewin.ch

Marie de Courten Liron

Genealogie chronologique
et Historique Militaire de la
Noble et Ancienne
famille de M^{re}. de Courten

Trouvée par Cités et documents Authentiques

Depuis l'année 1287. Jusqua nos Jours.

Rédigée par Monsieur

Louis Francois Régis de Courten

seul fils de Pierre Hildebrand et

d'Anne Catherine Joseph Gillart

1790